

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^{ÈME} CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
MARIE-CLAUDE CHARBONNEAU

OMBRES CHINOISES :
RÉCIT D'UN PROCESSUS CLINIQUE
AVEC UNE ADOLESCENTE ADOPTÉE

AOÛT 2006

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

L'essai présente le processus clinique réalisé avec une adolescente adoptée d'origine chinoise qui présentait des problèmes de comportement. Au long du parcours, il permet de mettre en lumière certaines dimensions qui se trouvent en lien direct avec le thème de l'adoption, à savoir l'abandon, l'attachement et le développement de l'identité. Certains enjeux et défis colorant la relation parents-enfant sont retracés à partir de la démarche de guidance parentale réalisée avec les deux parents. La présentation du déroulement des sept entrevues d'évaluation psychologique et des quinze entrevues de suivi thérapeutique, permet d'observer comment les problèmes de l'adolescente se sont estompés et comment celle-ci s'est épanouie malgré sa difficulté initiale à se dévoiler. Le lecteur accompagnera la thérapeute dans ses tentatives de mieux cerner la cliente et de comprendre sa problématique. L'essai illustre également comment diverses techniques créatives (p. ex. dessins, gribouillis, jeu du *Squiggle*, pâte à modeler, poème, marionnettes, figurines aimantées, jeux de rôle, photos et album de photos) ont pu faciliter le processus thérapeutique avec cette adolescente.

Table des matières

<i>Sommaire</i>	<i>i</i>
<i>Remerciements</i>	<i>vi</i>
<i>Introduction</i>	<i>1</i>
<i>Premier chapitre : Naître au bout du monde</i>	<i>7</i>
<i>Un premier désir d'enfant</i>	<i>8</i>
<i>Une naissance marquée par l'abandon</i>	<i>9</i>
<i>Deuxième chapitre : Rebecca, comme en terre étrangère</i>	<i>13</i>
<i>Le problème et la demande de services psychologiques</i>	<i>15</i>
<i>L'évaluation psychologique et ses résultats</i>	<i>17</i>
<i>Troisième chapitre : Sous la couche d'indifférence</i>	<i>29</i>
<i>Première entrevue</i>	<i>30</i>
<i>Deuxième entrevue</i>	<i>33</i>
<i>Troisième entrevue</i>	<i>37</i>
<i>Quatrième chapitre : Engager la relation</i>	<i>40</i>
<i>Quatrième entrevue</i>	<i>41</i>
<i>Cinquième entrevue</i>	<i>42</i>
<i>Sixième entrevue</i>	<i>44</i>
<i>Cinquième chapitre : S'affirmer</i>	<i>57</i>
<i>Septième entrevue</i>	<i>58</i>
<i>Huitième entrevue</i>	<i>61</i>
<i>Neuvième entrevue</i>	<i>62</i>

<i>Sixième chapitre : Établir les frontières</i>	68
<i>Dixième entrevue</i>	69
<i>Onzième entrevue.....</i>	72
<i>Douzième entrevue.....</i>	73
<i>Septième chapitre : Retrouver le fil de son existence</i>	75
<i>Treizième entrevue.....</i>	77
<i>Quatorzième entrevue.....</i>	79
<i>Quinzième entrevue.....</i>	80
<i>Huitième chapitre : Comme un air de famille</i>	82
<i>Conclusion</i>	87
<i>Références</i>	92

Liste des figures

Figure 1. Rebecca, Autoportrait réalisé lors de l'évaluation.	14
Figure 2. Dessins de la famille.	19
Figure 3. Présentation des résultats de l'évaluation à l'adolescente.	23
Figure 4. Dessin libre : Bob, le poisson.	31
Figure 5. Gribouillis : une lettre du nom de la cliente (échantillon).	34
Figure 6. Mon scrapbook.	36
Figure 7. Squiggle 1.	45
Figure 8. Squiggle 2.	45
Figure 9. Squiggle 3.	46
Figure 10. Squiggle 4.	46
Figure 11. Squiggle 5.	47
Figure 12. Squiggle 6.	47
Figure 13. Squiggle 7.	48
Figure 14. Squiggle 8.	48
Figure 15. Squiggle 9.	49
Figure 16. Squiggle 10.	49
Figure 17. Squiggle 11.	50
Figure 18. Squiggle 12.	50
Figure 19. Squiggle 13.	51
Figure 20. Squiggle 14.	51
Figure 21. Squiggle 15.	52

Figure 22. Squiggle 16.....	52
Figure 23. Squiggle 17.....	53
Figure 24. Squiggle 18.....	53
Figure 25. Squiggle 19.....	54
Figure 26. Croquis des marionnettes.....	62
Figure 27. Illustration du système familial avec des figurines aimantées.....	70
Figure 28. Autoportrait post thérapie.....	81
Figure 29. Dessin Maison-Arbre-Chemin (MAC) post-thérapie.....	86

Remerciements

Cet essai constitue le couronnement tant attendu de mes études doctorales en psychologie. Je tiens tout d'abord à remercier Rebecca et sa famille qui m'ont laissée pénétrer leur univers familial et qui ont accepté de collaborer à ce travail. Sans vous, cet essai n'aurait pu se concrétiser. Je ne peux passer sous silence l'indéniable support des personnes qui m'ont accompagnée tout au long de ma démarche. Je tiens premièrement à remercier Mme Marie-Claude Denis, directrice d'essai. Sa créativité, son enthousiasme et son support ont été pour moi de véritables sources d'inspiration. Je salue également Mme Colette Jourdan-Ionescu, supervisrice d'internat, pour sa disponibilité, sa compétence et son sens de l'humour. L'ébauche finale de cet essai est aussi due en partie aux personnes qui m'ont aidée à le parfaire. Je tiens notamment à remercier Lynda, Benoît et Lucie. Je souhaite aussi témoigner une reconnaissance toute spéciale à mes parents et mon conjoint pour m'avoir encouragé lors des moments de remise en question.

Je dédie cet essai à ma grand-mère, Aline, qui comme Rebecca a été abandonnée à la naissance. Elle s'est battue toute sa vie afin de contrer sa honte et son sentiment d'illégitimité. Cette lutte personnelle fut un moteur puissant qui l'a poussée à se démarquer autant auprès de sa famille que des membres de sa communauté. À 79 ans, elle décida de dévoiler son lourd secret d'adoption afin de percer le mystère de ses origines. Instigatrice de retrouvailles inespérées, elle a pu profiter avant de décéder de l'amour de ses frères et sœurs et s'imprégner de souvenirs de sa mère biologique.

Introduction

Propulsés du jour au lendemain dans une vie qu'ils n'ont évidemment pas choisie, les enfants abandonnés du monde entier sont victimes de différentes contraintes économiques, politiques, sociales, culturelles, environnementales, familiales et individuelles. L'abandon est un mal qui transcende les classes sociales et les peuples : il ne fait pas de discrimination, il ne fait que des victimes. Rescapé d'un tsunami en Thaïlande, orphelin du VIH/SIDA en Zambie, seul survivant d'une famille décimée par le génocide au Rwanda, victime d'une loi démographique en Chine, fruit honteux d'une relation illégitime au Canada, bouche de trop à nourrir au Honduras ou encore poupon handicapé et handicapant pour une famille roumaine, ces enfants sont des variations infinies d'histoires de vie sur le thème de l'abandon. La majorité d'entre eux ne seront peut-être jamais adoptés, mais certains pourront bénéficier de l'adoption internationale puisqu'il s'agit d'une institution développée dans plusieurs pays.

L'adoption internationale est un phénomène grandissant au Canada depuis une trentaine d'année. Depuis les années 1990, la forte hausse des adoptions au Canada est due à un assouplissement des lois qui a eu pour effet de simplifier la démarche d'adoption et de réduire les périodes d'attente. En effet, les adoptions internationales au Canada ont varié de 1 800 à 2 200 par an depuis les dix dernières années. Selon les données de Citoyenneté et Immigration Canada (Conseil d'adoption du Canada, 2005), les Canadiens ont adopté 1 955 enfants de l'étranger en 2004.

Le Québec est la province canadienne qui accueille le plus d'enfants de l'étranger et ce, depuis bon nombre d'années. Entre 1990 et 1999, on compte 7 899 enfants de l'étranger qui ont élu domicile au Québec, pour une moyenne d'environ 527 enfants par année entre 1990 et 1995, la moyenne augmentant de 900 enfants par année à partir de 1995 (Beaulne, Lachance et Nguyen, 2000). Plus de la moitié de ces enfants viennent d'Asie et les autres de l'Amérique du Sud et de l'Europe de l'Est. Quelques 72 % sont des filles et plus de 80 % ont moins de deux ans lorsqu'ils intègrent leur famille adoptante (Beaulne, Lachance et Nguyen, 2000). Au Québec, le Secrétariat à l'adoption internationale (SAI) a pour mandat, entre autres, de chapeauter les activités en matière d'adoption internationale et d'accompagner les individus et les familles qui souhaitent adopter un enfant domicilié hors du Québec tout en s'assurant de la conformité de leur projet d'adoption.

L'adoption internationale permet de réfléchir sur une foule de sujets dont l'abandon, l'attachement, les relations parents-enfant, le développement ainsi que l'adaptation sociale et scolaire des enfants adoptés. D'ailleurs, de nombreuses études portent déjà sur ces thèmes. Cependant, savons-nous vraiment qui sont les individus derrière ces chiffres et ces statistiques? Comment s'expliquent-ils leur histoire? Qu'est-ce qui colore leur paysage intérieur? De quelle nature sont leurs relations avec les membres de leur famille et de leur entourage? Comment se dévoilent-ils dans leur unicité? Quels sont leurs besoins, leurs rêves et leurs ambitions? Quelles difficultés peuvent-ils rencontrer et quelles ressources personnelles mobiliseront-ils pour les surmonter?

Pour explorer des pistes de réponses à ces questions, il faut chercher au delà de ce qui apparaît en premier plan et observer plus particulièrement ce qui se joue à la croisée de l'explicable et de l'inexplicable, du saisissable et de l'insaisissable, du voilé et du dévoilé, de l'obscurité et de la lumière. Comme dans un jeu d'ombres chinoises où il est à la fois complexe et fascinant de saisir la réalité derrière l'illusion, toute démarche thérapeutique implique forcément de découvrir la véritable personne derrière les apparences qu'elle projette. Le présent essai tentera d'exposer le récit des changements qui se sont opérés chez une cliente adolescente adoptée, d'origine chinoise, à travers le déroulement d'un processus clinique réalisé dans un CLSC au Québec. Derrière la problématique d'immaturité et les difficultés comportementales initialement amenées en consultation, le déroulement des rencontres a mis de l'avant des difficultés reliées à différentes dimensions touchant l'adoption dont l'abandon, les relations parent-enfant, l'attachement et le développement de l'identité.

L'accent sera donc mis sur ces dimensions en lien avec l'adoption tout en explorant à travers quoi, par quoi et comment les changements se sont exprimés, déposés et intégrés à l'histoire de l'adolescente. Les questions qui ont émergé pour moi tout au cours du processus clinique quant aux adolescents adoptés, ces personnes qui sont en quelque sorte des parcelles de terre étrangère dans un pays qui est devenu le leur par la force des choses, seront également incorporées au texte. Des propos d'auteurs permettront d'étayer quelques-unes de ces réflexions. L'essai permettra en outre d'illustrer comment des

activités créatives comme le dessin libre, le gribouillis, le jeu du *Squiggle*, la pâte à modeler, les marionnettes, les figurines aimantées, le jeu de rôle et l'album de photos ont pu être mises au service du processus clinique en favorisant la disparition des symptômes initiaux et l'épanouissement de l'adolescente.

Le premier chapitre situe le lecteur quant au passé de la cliente en décrivant la démarche d'adoption entreprise par les parents et en donnant les informations disponibles sur la naissance et les premiers mois de vie de Rebecca¹ à l'orphelinat et en fournissant des informations pertinentes sur le développement de l'adolescente. Le second chapitre expose les diverses difficultés de la cliente qui, à prime abord, paraissaient malaisées à saisir, et donnera des détails sur les différentes étapes de la démarche d'évaluation réalisée auprès d'elle (c.à.d., motif de consultation, instruments utilisés, déroulement de l'évaluation, analyse et remise des résultats). Le troisième chapitre présente les trois premières rencontres du processus thérapeutique. Le thème qui s'en dégage est celui de l'indifférence ou de la difficulté à se laisser toucher par les gens et les événements. Le quatrième chapitre illustre comment le travail effectué de la quatrième à la sixième entrevue à partir de thèmes comme les polarités, les origines, les besoins, les zones d'ambivalence, la façade, la difficulté d'établir le contact avec les autres et le contrôle des émotions a amorcé l'établissement de la relation avec la thérapeute. Le cinquième chapitre expose comment le travail réalisé de la septième à la neuvième rencontre, jouant confiance et méfiance, permet de faire émerger la blessure d'abandon de la cliente. À

¹ Nom fictif choisi par la cliente lors de la septième rencontre (voir le cinquième chapitre).

travers l'approfondissement de la relation, le lecteur assistera également à une affirmation plus positive de soi de la part de Rebecca lors des entrevues. Dans le sixième chapitre rapportant les dixième, onzième et douzième rencontres, on verra comment le travail effectué sur le thème des conflits et des frontières entre l'adolescente et sa mère permettra à Rebecca d'exprimer son besoin de liberté et d'intimité. Les treizième, quatorzième et quinzième rencontres forment le septième chapitre et marquent la fin du processus clinique. Le huitième chapitre, regroupant les sept rencontres de guidance parentale, se veut un hymne à la famille afin de souligner l'apport des parents tout au cours du développement de la cliente. Finalement, la conclusion de l'essai propose une réflexion globale sur le cheminement de Rebecca et sur le processus thérapeutique.

Premier chapitre :

Naître au bout du monde

*Fais dodo, sois tranquille
j'entends ton cœur
qui bat au bout du monde.
J'arrive avec des fruits et fleurs
sur un oiseau, sur un oiseau de paradis*

L'Oiseau de Paradis, Marie-Jo Thériot

Ce chapitre a pour objectif de mettre en contexte la situation familiale de la cliente et d'introduire les deux démarches d'adoption entreprises par ses parents. Les différentes étapes du processus d'adoption seront brièvement explicitées et des informations sur les circonstances qui ont entouré les premiers mois de vie de Rebecca seront données pour mieux comprendre le passé d'adoption de l'adolescente.

Un premier désir d'enfant

Après de nombreuses tentatives infructueuses en clinique de fertilité, les parents de Rebecca ont choisi d'avoir recours à l'adoption pour fonder une famille. À la fin des années 80, ils décident donc d'entreprendre une première démarche d'adoption. Malgré l'inconnu, la lourdeur du processus et les nombreux imprévus qui le jalonnent, ils sont déterminés à aller au bout de leur rêve. Comme le veut la procédure habituelle, ils entrent en contact avec une organisation qui a pour mandat de faciliter le processus d'adoption. S'en est suivie l'étape souvent cruciale et angoissante pour les parents adoptants de l'évaluation psychosociale. Cette évaluation consiste en une série d'entrevues individuelles, de couple et parfois même familiales afin de vérifier entre autres leurs

motivations à adopter, leur histoire personnelle et conjugale, leur dynamique familiale, leur situation matérielle, professionnelle et sociale, les aptitudes parentales sans oublier les antécédents judiciaires et l'absence de problème de santé mentale. Après une période d'attente en apparence interminable, ils reçoivent enfin une proposition d'adoption soit une enfant avec un nom, un sexe, une date de naissance, une nationalité, une évaluation médicale et une petite photo. Une foule de rencontres préparatoires les aideront à mieux comprendre l'état de santé de l'enfant et à assumer les risques parfois reliés au passé d'institutionnalisation en orphelinat. Par-dessus tout, ces rencontres les prépareront à accueillir leur nouvel enfant, parce que le fait d'adopter un petit être qui n'est ni de sa chair ni de son sang demande des efforts majeurs d'adaptation. Après quelques mois, ils quittent le Québec en destination de Chine pour entreprendre le voyage d'adoption. La suite des événements se déroule rapidement : la rencontre tant attendue, le séjour en Chine pour finaliser les démarches, le retour et finalement le début d'une vie de famille tant souhaitée. Ils nommeront cette première enfant Jade (nom fictif). Quelques mois plus tard, ils décideront de répéter le processus une deuxième fois, processus qui se concrétisera par l'adoption de Rebecca.

Une naissance marquée par l'abandon

Pendant tout ce temps, naît un autre poupon dans une autre ville chinoise. Comme des millions d'enfants qui l'ont précédée, elle sera abandonnée dans des circonstances vraisemblablement déchirantes puisqu'aucune femme ne réussit à se remettre complètement de la perte de son enfant et qu'aucun enfant ne souhaite être séparé de sa

mère. Les professionnels qui travaillent dans le milieu de l'adoption internationale s'entendent pour dire que sur environ dix enfants qui arrivent à l'orphelinat, un seul sera finalement vivant ou assez en forme physiquement et sur le plan affectif pour être « adoptable » (Chicoine, Germain, & Lemieux, 2003). Comme tous les enfants qui ont été abandonnés et donnés en adoption, Rebecca a donc eu, un jour ou l'autre, à choisir entre vivre ou se laisser aller au désespoir, voire même à la mort. Rebecca fut de ceux qui ont survécu à cette rupture ainsi qu'à tous les manques qui en découlent.

Selon les maigres données de la proposition d'adoption et les observations des parents lors du voyage d'adoption, il semble que Rebecca ait été placée dans un orphelinat dès sa naissance. Comme plusieurs de ses compagnes d'infortune, elle n'a jamais senti l'odeur de sa mère biologique ou encore plongé son regard dans ses yeux remplis d'amour et de tendresse. Obligée de partager sa nourrice avec plusieurs autres enfants de tous âges, elle n'a eu droit qu'à des caresses données en vitesse entre deux biberons ou autres soins de base. Dans une température ambiante d'environ quatorze degrés, elle restera emmitouflée, emmaillotée et quasi-immobile jusqu'à l'âge de onze mois. Lors d'une discussion avec eux, les parents me racontent comment Rebecca a découvert avec curiosité ses petits doigts et ses pieds dans une chambre d'hôtel de Shanghai quelques heures après la concrétisation de son adoption. Hormis des difficultés respiratoires, une extrême maigreur, des problèmes cutanés et une intolérance au lactose, le bilan de santé de Rebecca est plutôt positif. Déterminée et fonceuse, Rebecca a vite récupéré un léger retard au plan moteur pour marcher à dix-huit mois. Bien qu'elle soit

toujours restée menue et fragile, son développement physique s'est poursuivi normalement, au grand bonheur de ses nouveaux parents. Oui, Rebecca est une combattante et une survivante qui a surmonté, seule et du haut de ses trois pommes, une foule d'obstacles qui l'ont rudement mise à l'épreuve.

Rebecca était un bébé qui pleurait rarement et une enfant qui n'a jamais pu se départir totalement de sa grande insécurité. Elle a manifesté plusieurs comportements de carence affective tout au cours de son enfance. Bien qu'elle ait arrêté, non sans efforts de ses parents, de sucer ses doigts à l'âge de six ans, elle a encore besoin de sa doudou lorsqu'elle a peur, se sent insécurie ou encore angoissée. Les parents mentionnent également que Rebecca se masturbait fréquemment à partir de l'âge de deux ans. De plus, comme plusieurs autres enfants adoptés qui ont souffert de malnutrition, Rebecca a eu tendance à se gaver et à cacher de la nourriture sous son oreiller. Le soir, l'adolescente ressent fréquemment un grand besoin de contact physique, particulièrement auprès de sa mère, qui lui procure naturellement de longues caresses enveloppantes corps à corps. À première vue, cette pratique peut paraître surprenante, mais l'importance de ce rituel dans la relation mère-fille prend tout son sens lorsqu'il est remis dans un contexte d'attachement. Mary Ainsworth définit l'attachement comme « un lien affectif durable, caractérisé par la tendance d'un partenaire à rechercher auprès de l'autre la sécurité et le réconfort en période de détresse » et elle poursuit en ajoutant que « c'est dans la réponse à la détresse que se créent les relations entre les êtres humains en général mais

particulièrement dans la relation parent-enfant » (Ainsworth, 2000, cité dans Tarabulsky et al., 2000, p. 186).

En effet, réfugiée auprès de sa mère comme un bateau dans un port lors d'une tempête, Rebecca se repose et est en paix. De son côté, il est probable de penser que sa mère souhaite de tout son cœur mettre un baume cicatrisant sur les douloureuses blessures d'abandon de sa fille ainsi que sur ses propres souffrances reliées au deuil de la fertilité, deuil d'un lien de sang avec un enfant de sa chair. En ces moments de rapprochement, plus rien n'existe, pas même les conflits qui colorent présentement leur relation : elles sont tout simplement bien, blotties l'une contre l'autre. Après avoir fait le plein d'amour maternel et de sécurité, la petite Rebecca renfile sa peau d'adolescente pour poursuivre son chemin vers une plus grande autonomie. Ces allers-retours entre mère et monde illustrent bien l'importance de l'enjeu attachement/abandon qui colore inévitablement la relation entre tous les enfants adoptés et leurs parents (Chicoine et al., 2003).

Deuxième chapitre :

Rebecca, comme en terre étrangère

*Le but de notre voyage, de notre quête, est de parvenir
à percer le mystère des choses de la vie*

Tradition orale africaine

Au moment de l'évaluation, Rebecca est âgée de 13 ans et elle est en deuxième secondaire. Outre son petit gabarit, elle affiche une immaturité faisant en sorte qu'elle semble beaucoup plus jeune que son âge. L'adolescente se prend peu en main autant à l'école qu'à la maison, elle n'exploite pas son plein potentiel et elle affiche des difficultés comportementales qui se manifestent principalement par une tendance à voler. Elle se distingue par sa créativité et son identité semble encore plutôt floue. La Figure 1 présente l'autoportrait réalisé par Rebecca lors de l'évaluation.



Figure 1. Rebecca, Autoportrait réalisé lors de l'évaluation

Le problème et la demande de services psychologiques

Les parents font une demande de services psychologiques au mois de septembre 2004 afin de mieux comprendre la source des comportements de vol de leur fille qui perdurent depuis plus de quatre ans. En effet, l'adolescente vole des objets aux membres de sa famille et de son entourage depuis qu'elle a neuf ans mais les parents notent une augmentation des vols depuis l'âge de onze ans. Ils préfèrent consulter au CLSC plutôt qu'à l'école par crainte de porter préjudice à Rebecca et d'accentuer ses différences face à ses pairs. Lors de l'entrevue d'accueil, l'adolescente affirme qu'elle ressent l'envie de voler lorsqu'elle se sent en colère, sans toutefois être capable de donner plus de détails. De son côté, le père observe que sa tendance à voler augmente lorsqu'elle est fébrile, tendue ou en attente d'un événement spécial comme Noël, son anniversaire ou les rencontres annuelles avec ses amies d'adoption. Rebecca dit avoir tenté de diminuer ses comportements de vols en se raisonnant, mais elle affirme que la tentation de piquer bijoux, parfum, argent, produits de cosmétiques et nourriture est trop forte. Elle se dit déterminée à régler son problème de vol puisqu'il a des impacts négatifs sur ses relations familiales et interpersonnelles : les adultes ne lui font plus confiance et certaines de ses amies n'ont plus le droit de la fréquenter.

L'adolescente est présentement en deuxième secondaire et éprouve d'importantes difficultés scolaires dues à un manque d'organisation, de motivation et d'autonomie. Elle échoue en mathématiques et en anglais et elle se retrouve souvent en retenue pour omission de devoirs. Parce qu'elle collectionne les avertissements et les «billetts jaunes»

avec indifférence, Rebecca a été menacée d'expulsion de l'école pour quelques jours en cours d'année scolaire. Accordant tous deux une grande importance au succès scolaire, les parents sont particulièrement dépassés par le détachement de leur fille quant à ces difficultés et ils se demandent où, quand et comment ils ont «manqué» dans son éducation. Sa sœur Jade est pourtant tellement sage et obéissante! Pourquoi Rebecca est-elle si différente?

Les parents décrivent Rebecca comme à la fois créative, gentille, douce, «colleuse» mais aussi centrée sur elle-même, colérique et impulsive. Il semble qu'elle recherche le plaisir immédiat et la facilité au détriment des conséquences. Les deux parents s'entendent pour dire qu'elle est une fine manipulatrice et négociatrice. Étant marginale de par ses origines chinoises mais aussi par ses comportements déviants, elle semble attirée par la différence. En effet, si sa mère affirme qu'elle aime prendre soin des personnes démunies et rejetées, son père me dresse un portrait éloquent de son cercle social qui est principalement composé d'une personne âgée ayant des problèmes de santé mentale, d'une adolescente extrêmement inhibée, d'une autre aux prises avec une déficience intellectuelle et d'un jeune garçon quadriplégique.

Une entrevue subséquente donnera des détails importants sur la dynamique familiale et conjugale qui est rudement mise à l'épreuve pendant cette période de crise. Il est possible de constater que les lacunes au plan de la cohérence des parents exacerbent les problèmes d'opposition de Rebecca. La mère est plus stricte alors que le père se dit

plus permissif. D'un côté, madame déplore le fait qu'elle assume en grande partie la discipline auprès des enfants; d'un autre côté, elle me confirme que les limites et les règles sont peu définies et, par le fait même, peu cohérentes. Elle se sent « coupable et méchante » lorsqu'elle doit réprimander Rebecca pour ses comportements inadéquats. Je comprends aussi que la relation de l'adolescente avec sa mère et sa sœur est plutôt distante : elle sent qu'elle est « moins bonne » que sa sœur qui excelle à l'école et ne présente pas de problème particulier. Tout en étant profondément aimée de ses parents et étant pleinement intégrée au système familial, Rebecca occupe actuellement le rôle du mouton noir, de l'enfant symptôme, de l'étrangère. Les parents décrivent la communication dans la famille comme étant ouverte. Cependant, je constaterai lors de nos rencontres que certains sujets touchant Rebecca ne sont pas traités directement avec elle.

L'évaluation psychologique et ses résultats

L'évaluation s'est tenue du 21 septembre au 18 octobre 2004. Une entrevue d'accueil avec les parents et l'adolescente, deux entrevues avec les parents et quatre entrevues d'évaluation psychologique ont permis d'obtenir un portrait du fonctionnement intellectuel et de la personnalité de Rebecca. Pour ce faire, la *Grille d'évaluation du réseau de soutien social de l'adolescent* (Jourdan-Ionescu, 2003, d'après Jourdan-Ionescu, Desaulniers, & Palacio-Quintin, 1996) et le *Self-Esteem Scale* (Rosenberg, 1965; traduction française Vallière & Vallerand, 1990) ont permis d'évaluer les relations sociales ainsi que l'estime de soi. Les versions françaises du *Child Behavior Check List*

(Achenbach & Rescola; 2000) et du *Youth Self Report* (Achenbach & Rescola; 2000) ont ensuite donné un portrait exhaustif de ses comportements. Étant donné des difficultés scolaires, L'*Épreuve Individuelle d'Habiletés Mentales* (Chevrier, 1989) a été utilisée pour vérifier les capacités cognitives de Rebecca. Finalement, les deux dessins de la famille (Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000), l'*Épreuve de dessins à thèmes suggérés* de Meunier (Huard, 2004) et le *Pattenoire* (Corman, 1961) ont facilité la compréhension de son monde affectif.

De façon générale, l'adolescente a bien coopéré et a fait preuve d'une bonne implication tout au long des sept rencontres d'évaluation psychologique. Elle démontre cependant une grande réserve, elle embellit la réalité et elle parle peu de son vécu intérieur. Elle ne recherche pas le contact et l'approbation lors de l'évaluation. Elle est très concentrée lorsqu'elle exécute les tâches demandées. Lorsqu'on lui demande de dessiner sa famille, Rebecca s'exécute, mais elle dessine des bonhommes de neige plutôt que des personnages.² Puisqu'il est difficile d'analyser ce dessin de personnages sans forme humaine, un second dessin de la famille lui est demandé. Il est intéressant de noter que Rebecca affirme ne pas s'identifier à aucun des personnages de *La famille Bouba*, guère plus qu'elle ne figure sur le dessin de *La famille normale* qui illustre sa famille réelle (voir Figure 2).

² Jourdan et Lachance (2000) proposent une méthodologie permettant une analyse rigoureuse des résultats appuyée d'une grille de cotation détaillée. Le recueil d'éléments observés dans le dessin dont notamment les observations du sujet pendant la passation, la composition de la famille dessinée par rapport à la famille réelle, les aspects développementaux, l'aspect global du dessin et l'aspect détaillé du dessin permettent d'intégrer les aspects développementaux et projectifs afin d'élaborer des hypothèses diagnostiques.



La famille Bouba



La famille normale

Figure 2. Dessins de la famille

Au niveau intellectuel, Rebecca a d'aussi bonnes capacités que ses pairs. L'écart significatif entre les épreuves verbales et non verbales sous-tend qu'elle peut ressentir un malaise si elle se trouve dans un environnement qui fait surtout appel aux habiletés

verbales (comme l'école). Le profil de rendement irrégulier aux sous-tests laisse soupçonner que des perturbations d'ordre émotif pourraient inhiber le fonctionnement intellectuel global de l'adolescente. Rebecca a les capacités d'utiliser le bon sens, d'abstraire et de généraliser l'information à un niveau supérieur à celui des jeunes âgés de 10 à 15 ans. Par contre, des indices montrent une capacité de concentration nettement en dessous de celle de ses pairs et une anxiété en lien avec la performance dans des tâches visuomotrices. Il est aussi possible de penser que la cliente peut éprouver un manque de ténacité alors qu'elle doit être productive.

L'évaluation de la personnalité démontre que l'adolescente est très sensible et qu'elle a de la difficulté à gérer ses émotions. La convergence d'indices provenant de plusieurs épreuves indique qu'elle lutte contre des éléments dépressifs mais surtout contre une angoisse d'abandon et la crainte d'être exclue. Elle évite ses conflits et ses angoisses en mobilisant des mécanismes de défense comme la somatisation, la conversion, le recours à l'imaginaire ainsi que l'isolement de l'affect par l'intellectualisation, la négation et la banalisation. Il est donc possible de penser que l'adolescente dépense présentement une grande énergie pour contenir son tumulte intérieur. Ses pensées et ses émotions interfèrent avec sa capacité de concentration et affectent son fonctionnement personnel, social et scolaire. Elle affiche cependant une bonne estime d'elle-même. Par contre, la mise en relation active avec l'autre semble faire émerger un complexe d'infériorité et une difficulté d'ouverture à l'autre. Elle semble hésiter entre l'élan vers l'autre ou le retrait. Ceci se manifeste entre autres par un besoin

d'affection, de contacts physiques et de sécurité en opposition à une grande difficulté de communication et de contact satisfaisant avec ses pairs, les membres de sa famille et son environnement. Il semble anxiogène pour Rebecca de se confier et de nouer des relations intimes. Son fonctionnement est davantage centré sur l'action. Il est donc possible de penser que les perturbations affectives peuvent entraîner des comportements impulsifs. Bien que l'adolescente ait de bonnes capacités d'abstraction et de jugement social, ses actions peuvent être posées en fonction de satisfaire les besoins du moment. Cette impulsivité peut entraîner un manque de cohérence avec elle-même.

Au plan de l'identité, les tests mettent de l'avant une forte valorisation du pôle masculin et une omniprésence de la figure paternelle. Par contre, la relation avec la mère semble avoir été la plus structurante pour elle. Certains indices témoignent de la présence d'angoisse et d'ambivalence dans les relations avec ses parents ainsi que d'éléments œdipiens. L'adolescente semble se sentir à la fois proche et loin des membres de sa famille et elle a tendance à s'exclure (p. ex., elle ne s'identifie à aucun des personnages figurant dans les deux dessins de la famille, nomme souvent son sentiment d'infériorité, etc.). On peut penser qu'elle ne sait pas quelle place elle occupe dans le système familial, particulièrement lorsqu'elle se compare à sa sœur. La jeune fille vit assurément un sentiment de rivalité fraternelle.

La remise des résultats s'est faite en premier lieu sous forme de jeu avec la cliente. Elle devait coller autour de son autoportrait des triangles colorés sur lesquels étaient

écrites des affirmations directement issues des résultats de l'évaluation (voir Figure 3).

Les affirmations qu'elle jugeait bien la décrire devaient être placées près de son autoportrait (p. ex., « Je suis créative et j'aime me réfugier dans l'imaginaire », « J'ai peur de ne pas être aimée », « J'ai parfois peur d'être mise de côté », « Ce n'est pas toujours facile d'entrer en contact avec les autres », « J'aimerais être plus proche de ma sœur », « Je suis impliquée dans une foule d'activités », « J'ai à choisir entre rester enfant et devenir une jeune adulte », « J'ai un grand besoin d'affection et de me sentir en sécurité » etc.). Celles qu'elle jugeait moins vraies devaient être disposées vers les extrémités de la feuille (p. ex., « Je vis beaucoup d'anxiété », « L'adoption est un thème important pour moi », « J'ai des préoccupations qui m'empêchent de me concentrer à l'école », « Je peux parfois être impulsive et poser des actions en fonction du besoin du moment », etc.). Les affirmations rejetées devaient être collées au verso de la feuille. Contre toute attente, elle a rejeté seulement et catégoriquement l'affirmation qui soutenait que l'adolescence est une période tumultueuse compte tenu de la quête identitaire qui la caractérise. Inutile de mentionner que ceci peut paraître en contradiction avec son âge chronologique, avec ses comportements déviants actuels, avec ses problèmes personnels, scolaires et familiaux, de même qu'avec son passé d'adoption. Rebecca a tout de même confirmé la majorité des résultats de l'évaluation en affirmant se retrouver dans le portrait dressé de sa dynamique personnelle.

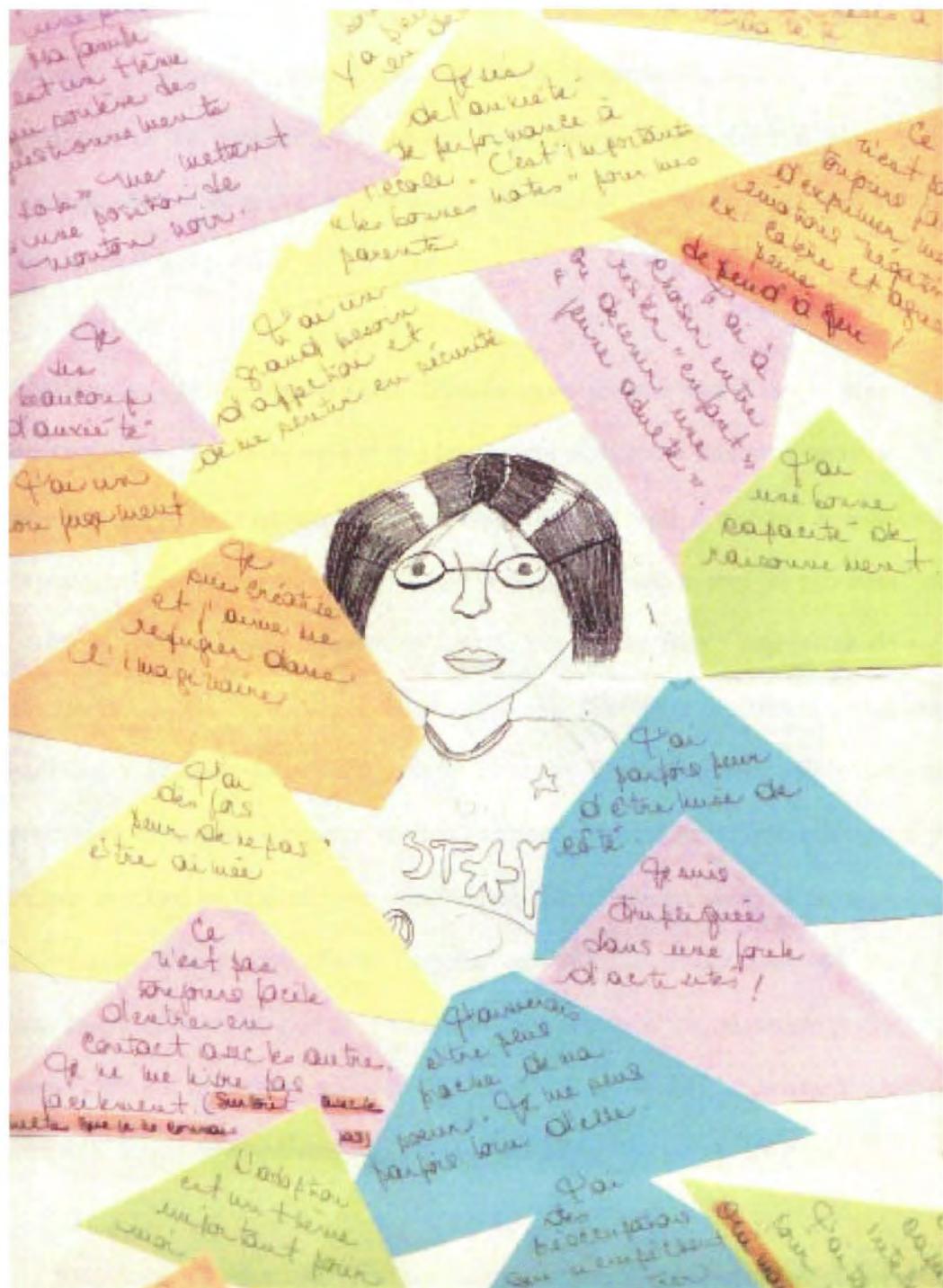


Figure 3. Présentation des résultats de l'évaluation à l'adolescente

Cette rencontre avec Rebecca m'a aussi permis de recueillir ses commentaires personnels et de discuter avec elle des éléments sur lesquels elle souhaite insister auprès de ses parents au moment de la remise des résultats de l'évaluation. Elle identifie notamment son sentiment d'être traitée différemment de sa sœur et son sentiment d'injustice qui en découle.

Lors de la remise des résultats, Rebecca et ses parents sont d'accord pour qu'elle entreprenne un suivi en thérapie et que les parents participent, aux trois semaines, à des rencontres de guidance parentale pour les supporter dans leurs démarches d'encadrement à la maison. Les recommandations qui émergent de l'évaluation sont les suivantes : outre la thérapie individuelle hebdomadaire dans le but de favoriser l'expression de soi de Rebecca et les rencontres de guidance parentale, faire plus d'activités plaisantes en famille pour favoriser le contact; assurer un cadre d'enseignement plus structurant à l'école pour favoriser la réussite scolaire; obtenir des services d'orthopédagogie pour rattraper le retard en arithmétique; rétablir l'équilibre dans les contacts physiques entre l'adolescente et ses parents afin de l'amener vers une plus grande indépendance et plus d'autonomie affective et ajouter des moments de détente et de relaxation pour abaisser l'anxiété. Toutes les recommandations, à l'exception des services d'orthopédagogie pour rattraper le retard en mathématique, ont été mises en application par les parents.

Bien que les résultats de l'évaluation apportent un certain éclairage sur le fonctionnement intellectuel et personnel de l'adolescente, des interrogations perdurent.

En effet, Rebecca reste un mystère pour moi. En raison des multiples facettes de sa problématique, je me questionne sur les véritables difficultés de l'adolescente. Je me demande, par exemple, si ses problèmes comportementaux actuels sont attribuables à l'adolescence, à un trouble de comportement, à des carences reliées à l'adoption ou simplement à d'autres facteurs psychosociaux. Je trouve également que l'intensité des angoisses d'abandon et d'exclusion mises de l'avant par les résultats de l'évaluation détonne avec l'attitude détachée de l'adolescente. Mon incompréhension rejoint probablement celle de ses parents et peut-être même celle de Rebecca face à ses propres difficultés.

Comme plusieurs adolescentes, Rebecca tente de définir son identité et son tumulte intérieur se canalise difficilement. Outre quelques épisodes de vols mineurs, sa tendance à se montrer parfois impulsive, son manque d'autonomie et sa rébellion plus ou moins typique de l'adolescence, Rebecca ne présente actuellement pas le portrait d'une délinquante juvénile (Le Blanc & Morizot, 2000). Au contraire, sa vie s'insère généralement dans le respect des lois, elle s'investit spontanément dans une foule d'activités parascolaires et elle est attachée à ses parents. De plus, elle porte un intérêt normal pour la socialisation, ne fait pas preuve d'agressivité ou de violence et ne recherche pas la compagnie de pairs délinquants.

Par contre, comme certains enfants adoptés, elle affiche une grande insécurité et présente certaines difficultés comportementales (vols). Le vol tout comme la tendance à

mentir et bon nombre d'autres comportements déviants peuvent être reliés de près ou de loin au trouble réactionnel de l'attachement de la première ou de la deuxième enfance³ comme en témoigne Dr. Jean-François Chicoine, pédiatre et spécialiste en santé internationale :

Le diagnostic du trouble d'attachement est d'autant plus difficile à faire que les troubles de l'attachement partagent plusieurs manifestations avec d'autres troubles de développement comme le déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, les troubles d'opposition, les troubles anxieux et surtout le syndrome d'alcoolisation fœtale. (Chicoine et al., 2003, p. 360).

Puisque le diagnostic du trouble de l'attachement est rarement attribué étant donné sa complexité, ce dernier propose plutôt d'envisager les troubles ou désordres de l'attachement sur un continuum de gravité. Les résultats obtenus lors d'une vaste étude québécoise réalisée auprès des 1 333 enfants nés à l'étranger et adoptés au Québec entre 1985 et 2002, invitent également à la prudence lorsque nous parlons du trouble de l'attachement (Tessier, Larose, Moss, Nadeau et Tarabulsky en collaboration avec le Secrétariat à l'adoption internationale du Québec, 2005). Bien que des nuances s'imposent quant à l'âge de l'adoption et au sexe des enfants, ces auteurs affirment que les enfants ayant fait l'objet de cette étude ne sont pas plus à risque de développer un attachement insécurisé que les Québécois de souche.

³ Le lecteur intéressé à en savoir plus sur le trouble réactionnel de l'attachement de la première ou de la deuxième enfance est invité à consulter le Mini DSM-IV. American Psychiatric Association. (1994). *Mini DSM-IV. Critères diagnostiques* (Washington DC, 1994). Traduction française par J-D. Guelfi et al., Paris : Masson.

Le cas de Rebecca s'avère une bonne illustration de la difficulté de poser un diagnostic clair puisqu'elle présente seulement certains symptômes liés au Trouble de l'attachement et ce, à des intensités faibles. De plus, elle ne manifeste pas un mode de relation sociale gravement perturbé. Dans cette perspective et en adoptant une approche holistique de la personne, le présent essai ne poursuit pas l'objectif de poser un diagnostic différentiel raffiné, mais bien de comprendre un peu plus qui est Rebecca.

La difficulté verbalisée par l'adolescente à contrôler ses pulsions et ses émotions laisse croire que la source de ses comportements de vol est d'origine affective. En effet, Rebecca parle d'une pulsion qu'elle a de la difficulté à contenir lorsqu'elle vit une émotion forte comme la colère et l'anxiété tandis que son père observe que les vols surviennent dans des moments de tension affective reliés à des rencontres sociales et sa mère parle souvent de sa grande insécurité en lien avec son passé de pré-adoption. Les propos de Winnicott (1971, 1975), pédiatre, psychanalyste et figure de proue de la relation précoce mère-enfant, présente une lunette particulièrement intéressante pour appréhender les difficultés de Rebecca. Dans sa théorie de la délinquance, Winnicott parle d'une tendance antisociale qui peut découler de la relation mère-enfant et amener l'enfant à voler symboliquement ce qui lui a un jour appartenu. Il ajoute que l'enfant, sans en être conscient, essaie de compenser pour la perte expérimentée dans la relation précoce avec sa mère. Pour Winnicott, l'acte antisocial est en quelque sorte un retour au point de départ où l'environnement n'a pas répondu adéquatement à ses besoins de base et permet à l'enfant de revisiter l'espace de séparation entre l'enfant et sa mère (appelé le

gap par Winnicott) (Phillips, 1988). Le cas de l'enfant placé en adoption pourrait a fortiori être associé à cette condition.

L'expérimentation d'une relation spontanée, l'approfondissement du contact avec son monde intérieur, le développement de l'autonomie et la mise en place d'un encadrement plus serré à la maison grâce aux rencontres de guidance parentale sont les principaux objectifs du processus thérapeutique. Cependant, la thérapie qui s'amorce devra nécessairement tenir compte de la complexité du problème de la cliente et des diverses façons d'aborder sa problématique.

Troisième chapitre :

Sous la couche d'indifférence

*Comme de l'eau sur le dos d'un canard?
Ça me mouille un petit peu, juste le bout de la queue.*

Rebecca

*L'incroyable c'est qu'il n'y a rien et
que soudain la possibilité de voir surgit.
Oui, c'est vrai, on peut voir.*

B. Van Velde

Les trois premières rencontres du suivi psychologique sont caractérisées par le détachement et le désengagement de la part de la cliente. Cependant, malgré la façade d'indifférence que Rebecca dresse en thérapie, les premières entrevues du suivi thérapeutique permettent d'assister au déploiement d'une première couche de la réalité interne de la cliente. Effectivement, grâce à l'introduction d'activités créatrices, Rebecca livre certains indices sur ce qui la touche ou la laisse indifférente dans la vie.

Première entrevue

Rebecca se présente à son premier rendez-vous de thérapie. Elle semble figée. Elle mentionne qu'elle se sent mal à l'aise pendant les silences mais elle a beaucoup de difficultés à décrire davantage son expérience. Elle devient de plus en plus tendue et crispée. Elle ajoute qu'elle cherche quelque chose de « bon à dire ». Pour briser la glace, je lui demande de dessiner. Elle s'exécute en faisant un poisson très coloré (voir Figure 4).

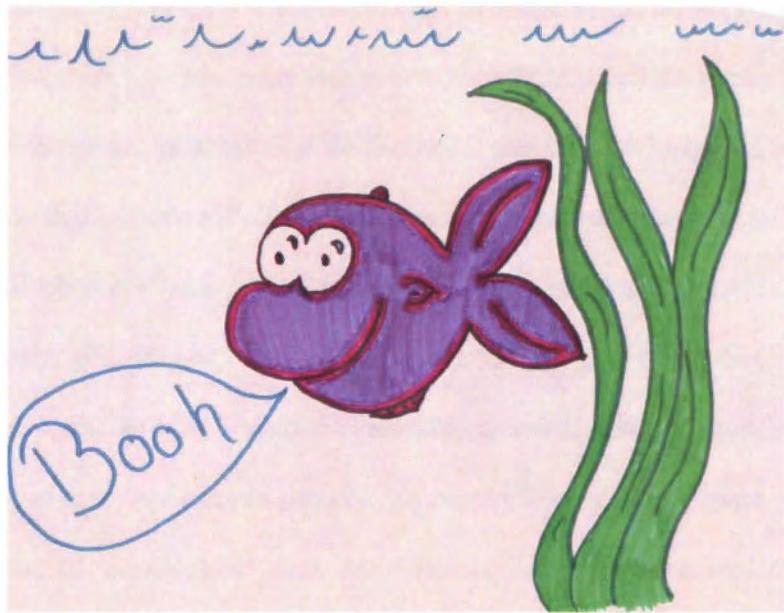


Figure 4. Dessin libre : Bob, le poisson

Lorsque je lui demande de parler de son dessin, qu'elle intitule « Bob, le poisson », elle répond « qu'il est drôle, qu'elle aime dessiner des poissons plein de couleurs parce que c'est cool et comique ».

Bien que son discours soit superficiel, l'enthousiasme et la spontanéité de Rebecca me surprennent agréablement. Lorsque je lui dis que nous allons accumuler toutes les œuvres réalisées au cours de la thérapie dans un *scrapbook*, Rebecca semble heureuse. Elle me dit spontanément qu'elle se définit comme une adolescente très créative et imaginative qui aime s'amuser à penser à de nouvelles façons de faire et de concevoir les choses. Rebecca utilise sa créativité notamment pour bricoler des objets décoratifs, dessiner et peindre. Elle ajoute que sa créativité lui permet de faire les choses différemment des autres tout en s'exprimant. Il est possible de penser que Rebecca

s'investira dans le processus s'il est intéressant et stimulant. L'art sera notre fenêtre sur son monde intérieur puisque créer une œuvre, quelle que soit sa nature, permet de se projeter et d'ouvrir sur la possibilité de découvrir des facettes jusque là cachées de soi. Notre local de thérapie offre d'ailleurs un espace propice à la créativité puisqu'il est doté d'une grande table et d'une bibliothèque toutes deux garnies de matériel artistique. Je prends le temps d'expliquer à Rebecca que chacune de nos rencontres comportera un temps alloué à une activité créatrice. Peinture, pinceaux, pâte à modeler, crayons de couleur de toutes sortes, cartons colorés, ciseaux, bâtons de colle, cure-pipes, foulards colorés et autres accessoires pour se déguiser, peluches, maison de poupées et personnages variés seront des médiums à sa disposition pour qu'elle puisse exploiter son potentiel créateur et exprimer son unicité.

Vers la fin de l'entrevue et comme dans un élan soudain de fierté, Rebecca enlève sa veste pour me montrer le chandail qu'elle a conçu en rapiéçant des bouts de dentelles. Ce vêtement très court laisse entrevoir son ventre, son dos et une partie de son soutien gorge. Elle se bombe le torse et me regarde droit dans les yeux en arborant un large sourire. Elle rayonne debout devant moi et reste dans cette position pendant plusieurs secondes. Le sentiment qui m'envahit me laisse croire que cette « exhibition » d'elle-même comporte un message. Je sens que Rebecca a un grand besoin d'être vue et de provoquer des réactions chez les autres. Attend-elle un commentaire ou une réaction de ma part? Je sens qu'elle me met à l'épreuve d'une façon ou d'une autre. La rencontre se termine sur cette note.

Deuxième entrevue

Au début de la deuxième rencontre, j'explique à Rebecca que nous allons débuter et terminer chaque rencontre en faisant un gribouillis. Inspiré des travaux du graphologue Robert Meurisse, le test du gribouillis a été élaboré par Louis Corman (1973). Partant du postulat que le gribouillis est une projection de la personnalité profonde, ce test permet notamment d'explorer le conflit qui oppose le moi aux pulsions. Il permet plus particulièrement d'établir à quel degré de maturité la personnalité infantile est parvenue eu égard aux pulsions particulières du stade sadique-anal. Pour réaliser ce test, le clinicien donne une feuille de papier blanc et un crayon noir au client. Il lui demande ensuite d'écrire son nom au milieu de la feuille et de se laisser aller à sa fantaisie pour faire un gribouillis. Le clinicien note la manière dont il est exécuté soit le temps d'exécution, les levées du crayon ainsi que les arrêts en cours de tracé, le sens du trait, les zones qu'il couvre sur la feuille, les attitudes du sujet en regard à la consigne de gribouiller, le langage non-verbal, etc. Pour tirer des conclusions valables, il est recommandé de répéter le test au moins à deux reprises et à des intervalles variés (Corman, 1973).

Je travaille à partir de l'hypothèse que l'évolution des gribouillis exécutés à deux reprises pendant chaque séance permettra peut-être d'observer les transformations qui s'opèrent chez la cliente mais j'explique à Rebecca que j'ai choisi d'utiliser cette méthode afin d'ajouter une touche de créativité aux rencontres. Comme de fait, les gribouillis de Rebecca se sont transformés en une série de quatorze signatures personnalisées, colorées et

originales qui évolueront au fur et à mesure des rencontres. La Figure 5 présente l'évolution d'une lettre de son nom au fil des séances.

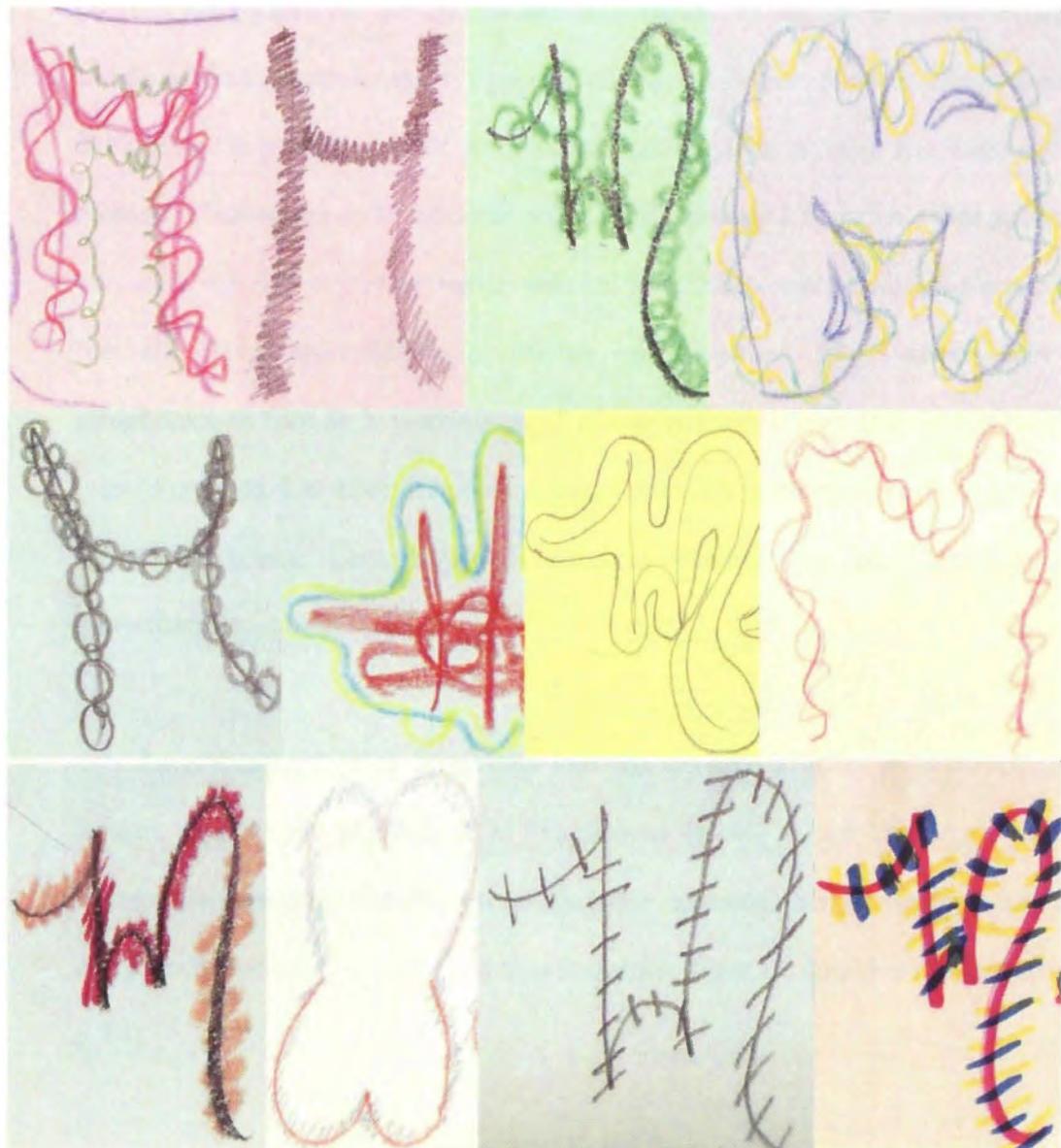


Figure 5. Gribouillis : une lettre du nom de la cliente (échantillon)

Rebecca exécute son premier gribouillis en silence mais elle semble tendue. Une fois terminé, elle parle rapidement de sa semaine qui s'est déroulée de façon satisfaisante et sans anicroche. Le récit de sa semaine est superficiel et plutôt banal. Sa mère m'apprendra pourtant après l'entrevue qu'elle a eu une autre retenue. Il semble réellement difficile pour elle de se livrer spontanément. Malgré mes efforts pour la faire élaborer, elle ne semble pas motivée par le processus. Pour mousser son intérêt, je lui propose une autre activité de création. L'utilisation de la créativité semble correspondre à sa façon d'être puisque je la vois alors s'animer et prendre vie devant mes yeux. Elle semble vraiment s'amuser. Cette fois, elle choisit spontanément de décorer son *scrapbook*. Elle s'attale, écrit « Mon *scrapbook* » en haut de la première page, elle se met à découper et à colorier un papillon (voir Figure 6). Les ailes décorées de fleurs orangées et bleutées lui donnent un aspect ludique et joyeux. Lorsque je lui reflète sa minutie, elle me répond qu'elle est perfectionniste.

Le processus en cours donne pour moi tout son sens à l'affirmation suivante de Jean Boustra en lien avec la créativité et l'expression de soi : « Jeter l'encre est manière de déposer son empreinte et d'affirmer une possible existence. Ensuite viendront les contours qui donnent surface à la matière et font évocation, signe en direction des autres » (2004, p. 84).

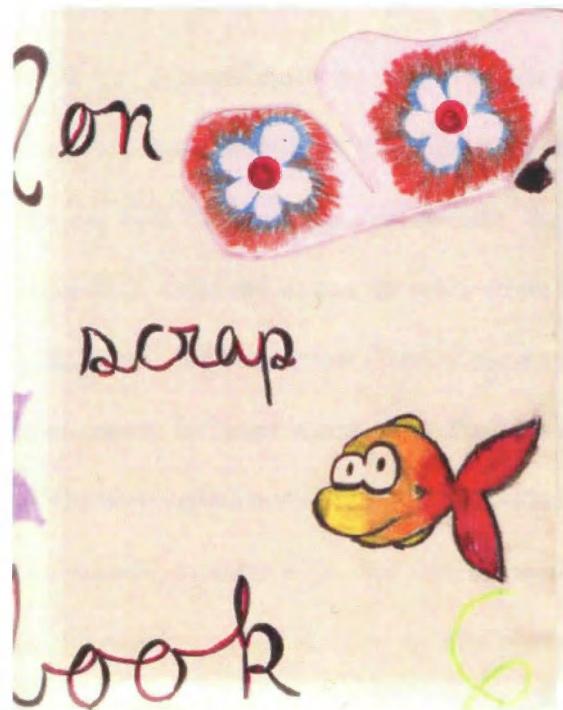


Figure 6. Mon scrapbook

En poursuivant son dessin, Rebecca me parle spontanément de sa peur de tomber gravement malade ou de perdre l'usage d'un de ses sens. Le père de Rebecca avait d'ailleurs mentionné qu'elle avait déjà sombré dans un état de panique une nuit où elle avait été particulièrement nauséeuse. Instinctivement, il s'était allongé par terre en la serrant contre lui pour tenter de la calmer. Maux de cœur et vomissements la terrorisent littéralement comme si elle avait enregistré dans sa tendre enfance que son corps pouvait lui jouer de mauvais tours. Sans doute a-t-elle eu besoin de cette présence apaisante de son père pour lui montrer que détresse n'est pas synonyme d'anéantissement.

Il est intéressant de constater que la mise en action dans une activité créatrice a offert la possibilité d'investiguer des espaces profonds jusque-là inexprimés. L'expression de peurs archaïques comme celles qu'a entraînées le dessin d'un papillon, à première vue inoffensif et gai, en est un bon exemple. Le déroulement de cette rencontre illustre également que l'utilisation de la créativité donne un accès direct à l'autre et fait émerger des choses qui n'apparaissent pas dans le rapport direct. J'ose espérer que cette passerelle nous permettra de créer un espace facilitant la rencontre. Profitant de cette ouverture, je lui demande directement d'élaborer verbalement sur cette peur. Plutôt que de me répondre, Rebecca me dit avec un sourire en coin: « Ça doit être ennuyant pour toi de juste me regarder dessiner et de m'entendre parler? ». Bien qu'elle n'accepte pas encore de me parler d'elle, elle répond en s'intéressant à moi, ce qui me paraît néanmoins signe d'une amorce de relation.

Troisième entrevue

La troisième rencontre constitue un premier point tournant dans le processus thérapeutique. Nous débutons cette rencontre en explorant ce que lui font vivre ses retenues. Rebecca me répond avec indifférence que leur seul côté désagréable est que sa mère la réprimande. Elle enchaîne en disant que ces querelles et ces retenues n'ont pas d'impact négatif dans sa vie. Au contraire, ses difficultés scolaires lui permettent de discuter avec son père avec qui elle dit mieux s'entendre : «Moi et mon père on est pareil et on pense pareil. Tout comme lui, j'aime voir le bon côté des choses et me dire que mes problèmes à l'école sont des expériences de vie. Je sais que je perds mon temps en retenue

mais en même temps je réfléchis sur ma vie». Je constate effectivement que Rebecca a une plus grande facilité à s'affilier à son père. Je lui reflète que les choses semblent lui couler comme de l'eau sur le dos d'un canard. Elle acquiesce mais ajoute : « Ça me mouille un peu, juste le bout de la queue, vraiment pas beaucoup par exemple ». Elle poursuit en expliquant que ses problèmes à l'école ne la dérangent pas « parce qu'ils touchent la tête et non le cœur ». Bien que ces propos parlent beaucoup d'elle et donnent des indices sur ce qui la touche ou pas et comment, je me sens désarmée devant ce clivage entre le cœur et la raison. D'un côté, je suis fascinée de constater à quel point Rebecca est une adolescente passionnée. D'un autre, ce bouillonnement intérieur contraste avec la réserve qu'elle met de l'avant en thérapie lorsqu'elle est invitée à s'exprimer sur sa vie émotive.

Nous nous engageons dans une série de questions et de réponses qui m'amènent à l'interroger sur ses motivations et ses intérêts concernant la démarche thérapeutique. De façon générale, Rebecca ne sait pas ce qu'elle vient chercher en thérapie et elle ne s'est même jamais posé la question. Après plus ample réflexion, elle me dit « qu'elle veut faire bonne impression auprès de ses parents et apprendre à mieux se connaître ». Elle reconnaît également qu'elle s'exprime peu sur ses difficultés, sans toutefois, donner plus de détails. Je suis cependant heureuse de constater que Rebecca reconnaît ouvertement son besoin de plaire à ses parents et sa réticence à se confier à l'autre. Elle termine en exprimant clairement son besoin d'être dans l'action en exprimant que les rencontres lui permettent d'occuper son temps en dessinant. Je lui fais remarquer qu'elle ne mentionne pas que les rencontres lui permettent de cheminer quant à ses conflits avec ses parents, ses problèmes

scolaires et sa tendance à voler. Elle me répond en souriant qu'elle ne vole plus depuis qu'elle assiste aux rencontres. Les parents me confirment effectivement qu'ils observent chez l'adolescente une diminution de l'agir au profit de l'expression de soi et de la mentalisation.

Quatrième chapitre :

Engager la relation

Le rouge est ma couleur préférée : agressive et provocante mais aussi la couleur de l'amour

Rebecca

We are poor indeed if we are only sane

W.D Winnicott

Au cours de la quatrième et de la cinquième rencontres, des thèmes comme le besoin de liberté, l'origine chinoise, les polarités de l'adolescente, la difficulté d'établir le contact avec les autres et le contrôle des émotions sont abordés. Lors de la sixième rencontre, la mise en relation soignante engendrée par le jeu du *Squiggle* fera clairement émerger les enjeux de l'adolescente liés à la rupture d'attachement et à sa capacité de se relier à l'autre.

Quatrième entrevue

Lors de la quatrième entrevue, Rebecca poursuit son *scrapbook*. Elle me parle du second poisson qu'elle dessine et de son grand besoin de liberté : « Je n'aime pas me sentir obligée de faire quelque chose, je déteste être sous l'influence de quelqu'un ». Je constate que ce désir affirmé d'être maître de soi et ce besoin de liberté, en plus d'être typique de l'adolescence, caractérisent nettement sa personnalité. Soudainement inspirée par le thème des origines et de l'identité, je lui reflète que le poisson qu'elle dessine me fait penser au drapeau chinois (voir Figure 6). Elle sourit et me dit d'un ton très affirmatif

qu'elle adore les couleurs chinoises, particulièrement le rouge : « Le rouge est ma couleur préférée parce qu'elle est agressive et provocante tout en étant la couleur de l'amour ». Encore une fois, cette affirmation teintée d'affectivité émerge dans un contexte de création et met en lumière une des polarités marquantes de sa personnalité. Lorsque je lui demande si l'agressivité et l'amour sont des sentiments qui l'habitent, elle répond: « Oui! J'ai beaucoup d'amour à donner, mais j'ai aussi un gros caractère ». Elle enchaîne en me disant que sa force de caractère s'est développée en troisième année alors que ses camarades de classe riaient de ses yeux bridés. Ces propos sur sa différence rappellent que, comme pour les migrants, l'enfant adopté et sa famille doivent apprendre à vivre avec le regard des autres, que ce dernier soit intéressé, tendre, curieux, interrogateur ou réprobateur. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, l'enfant adopté et sa famille ont des tâches adaptatives supplémentaires dont celle de s'ajuster aux conséquences autant positives que négatives de la différence.

Cinquième entrevue

Les vacances de Noël interrompent le processus thérapeutique pour une période de quatre semaines. Lors de la cinquième rencontre, la cliente m'offre un cadeau qu'elle a choisi à la demande de son père. Il s'agit d'un joli lampion en verre peint à la main et suspendu à un support en fer forgé. Bien que j'hésite à accepter ce cadeau pour des raisons éthiques, je lui mentionne que je trouve la lampe symbolique de la démarche thérapeutique : « Une lumière éclaire, elle permet de voir plus loin et de guider nos pas dans le noir ». Elle sourit et me dit qu'elle n'avait pas pensé à ça. J'ajoute que cette lampe

pourrait nous accompagner dans les rencontres. Vraisemblablement, Rebecca ne sait pas trop quoi penser de mes associations puisqu'un long silence s'installe. La cliente le rompt en racontant ses vacances. Elle s'engage dans une longue énumération des activités qui se sont déroulées pendant le temps des fêtes. Elle ajoute qu'elle a joué avec une nouvelle amie. J'attire son attention sur le mot « jouer » qu'elle emploie souvent. Elle dira plus tard dans la rencontre que ses amies et elle s'amusent à chanter des chansons d'émissions populaires pour enfants : « C'est bébé mais c'est drôle ». Je reflète à Rebecca qu'elle emploie « c'est drôle » à toutes les sauces. J'essaie d'explorer avec elle comment elle pourrait traduire plus spécifiquement les nuances de son vécu intérieur. Elle semble surprise de découvrir que l'expression « c'est drôle » est vague et parle peu d'elle. À cette rencontre, Rebecca n'a pas d'inspiration pour l'activité de création et n'a pas envie de dessiner. Elle devient mal à l'aise et se met à parler de la lampe. Elle dit qu'elle est « drôle et belle à la fois ». Elle aime particulièrement les couleurs vives comme le jaune, le vert et le violet et les grappes de raisins qui y sont peintes. Elle ajoute qu'elle était déçue de ne pas en avoir trouvé une en forme de chat parce qu'elle a déduit, à regarder les décorations dans le bureau, que j'aime beaucoup cet animal. Soudainement, Rebecca change de sujet et m'explique qu'elle a un groupe d'amies adoptées d'origine chinoise. Provenant toutes du même orphelinat, elles se sont faites adopter en même temps. Elle me dit que les adolescentes et leur famille se rencontrent annuellement le temps d'un souper, sans donner toutefois plus de détails.

Sixième entrevue

Pour cette sixième rencontre, j'étais déterminée à expérimenter une autre méthode d'intervention favorisant particulièrement l'échange avec l'adolescente en thérapie. Mes recherches m'ont portée vers le *Squiggle* (appelée *Squiggle Game*) élaboré par Winnicott (1971). Ce jeu, qui consiste en une série de dessins, réalisés à partir de gribouillis au départ informes et effectués en alternance par le thérapeute et l'enfant, est utilisé pour faciliter l'entrée en relation. Winnicott parle aussi d'une autre utilité clinique du *Squiggle* qui amène l'enfant à raconter, à travers l'évolution des dessins, des parcelles de sa propre histoire :

On peut effectivement, en partant des dessins de l'enfant et de nos dessins à tous deux, trouver les moyens de faire naître le cas à la vie. C'est presque comme si, par les dessins, l'enfant cheminait à mon côté et, jusqu'à un certain point, participait à la description du cas. (Winnicott, 1971, p. 6).

Le dessin devient en quelque sorte un objet transitionnel qui permet de créer un pont entre le client et le thérapeute. L'espace transitionnel, concept clé de la théorie de Winnicott, prend sa place entre le sujet et le monde (l'autre, les autres) dans leur tentative d'ajustement. C'est dans cet espace privilégié de relation entre l'un et l'autre que la personne se découvre, se révèle, se définit et amorce sa croissance. En effet, Winnicott considère l'individu comme un être dont l'évolution constante se fait au cœur de la relation étroite qu'il possède avec le monde, de l'étape de séparation/individuation jusqu'au point de maturité féconde où l'individu livre au monde sa contribution unique. J'explique le jeu du *Squiggle* à Rebecca et je lui mentionne qu'une courte explication (association verbale) accompagnera chaque dessin réalisé. Je la sens amusée mais

craintive à la fois de s'adonner à cette activité qui demande de se laisser porter par la spontanéité. Par contre, au fur et à mesure des différents *Squiggles*, Rebecca se détend et prend réellement plaisir à l'activité. En raison de l'intérêt de la séquence des dix-neuf *Squiggles* et de leurs associations verbales respectives les Figures 7 à 25 présentent le déroulement intégral du jeu qui a duré quarante-cinq minutes.

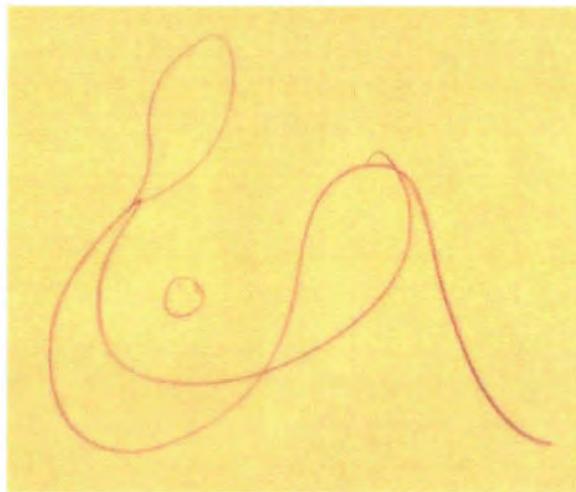


Figure 7. Squiggle 1

Rebecca : « Un bonhomme : les yeux, la bouche et le nez qui sourit. »
Thérapeute : « À qui? »
Rebecca : « À n'importe qui. »



Thérapeute : « Deux hommes, une mère et sa fille, qui vont faire l'épicerie pour faire le souper. »

Figure 8. Squiggle 2

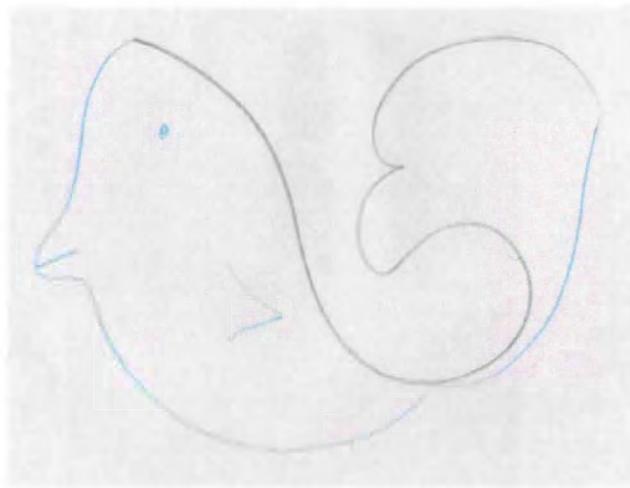


Figure 9. Squiggle 3

Rebecca : « Un p'tit oiseau! Il veut sortir de sa coquille et voler pour la première fois mais il se casse les deux pattes. Il est le premier oiseau à voler sans pattes (elle rit). Je n'ai pas d'inspiration. »

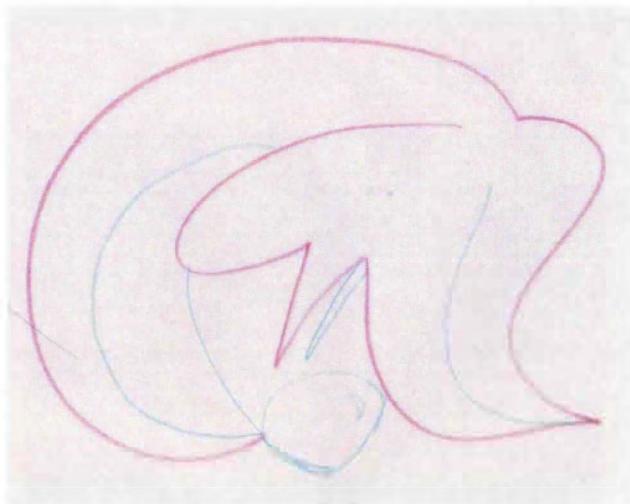


Figure 10. Squiggle 4

Rebecca : « Je ne sais pas comment le faire. Ha! Une maman qui protège son œuf...c'est un oiseau fantaisiste...genre un être humain. Je ne trouve pas d'histoire. C'est une maman qui pond son œuf mais je n'ai pas d'idée. »



Figure 11. Squiggle 5

Thérapeute : « Une fleur sous la neige qui a hâte au printemps et à l'été pour pouvoir pousser. Il fait froid dehors et elle est ben tannée. »

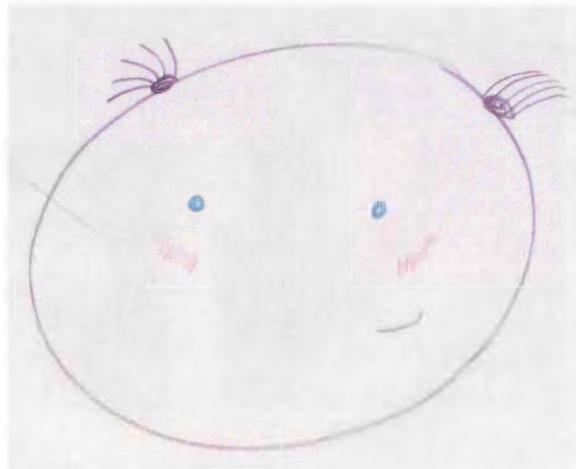


Figure 12. Squiggle 6

Rebecca : « Une petite fille gênée. »
(Long silence)

Thérapeute : « Pourquoi elle est gênée? »

Rebecca : « Je ne le sais pas...elle s'est promenée à l'épicerie et a fait tomber une boîte de conserve...elle est gênée. »

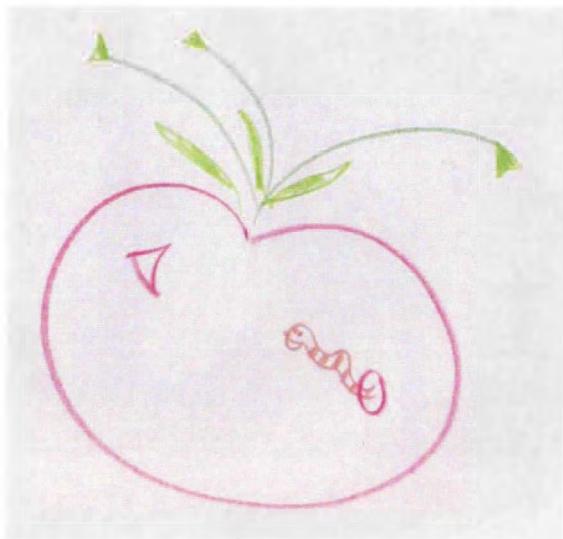


Figure 13. Squiggle 7

Thérapeute : « C'est un vers, Romuald, qui vit dans une pomme. Il se fait un tunnel pour pouvoir dire coucou au monde extérieur. »

Rebecca : « Ha! c'est *cute!* »

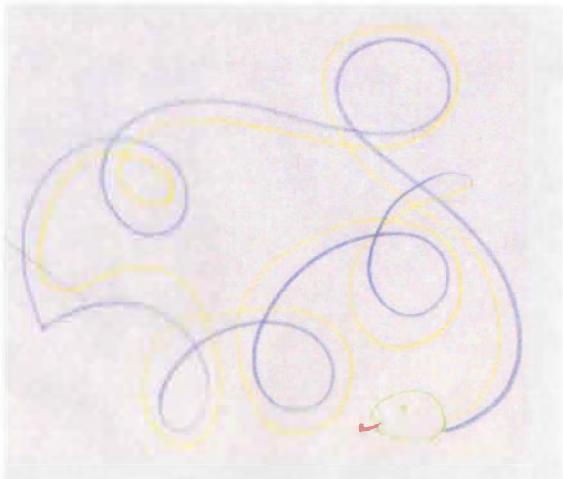
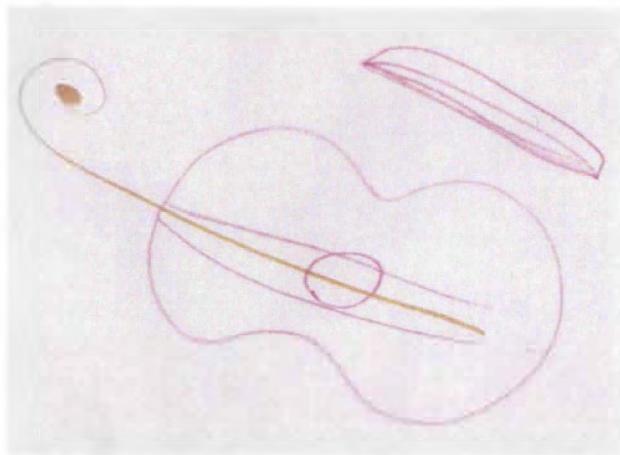


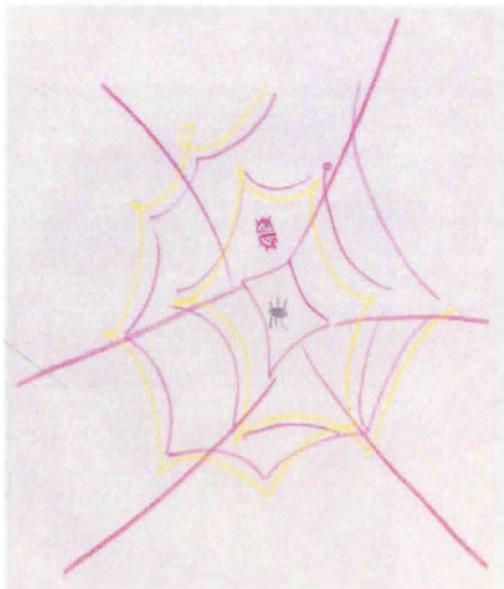
Figure 14. Squiggle 8

Rebecca : « C'est un serpent, Édouard, il s'est tout enroulé, il courait après une bibitte ».



Rebecca : « Un violon, une guitare, un instrument à corde. »

Figure 15. Squiggle 9



Thérapeute : « Hoho! Problème! Ma coccinelle va se faire attraper par l'araignée ».

Rebecca : « J'aurais pas pensé à ça. »

Thérapeute : « Il faut se laisser aller et pas trop réfléchir. »

Figure 16. Squiggle 10

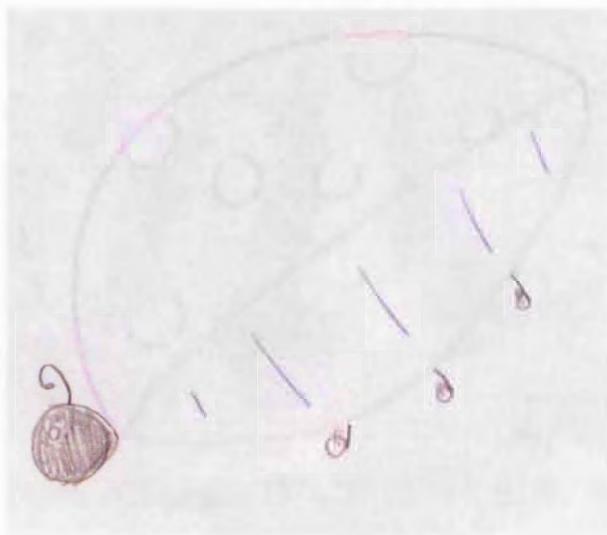


Figure 17. Squiggle 11

Rebecca : « Une coccinelle qui a tombé dans un pot de peinture. C'est pour ça qu'elle est rose. Elle a tombé sur le dos. »



Figure 18. Squiggle 12

Thérapeute : « Une veille dame qui revient de chez son fils. Elle lui a apporté de la nourriture parce qu'il est malade. »

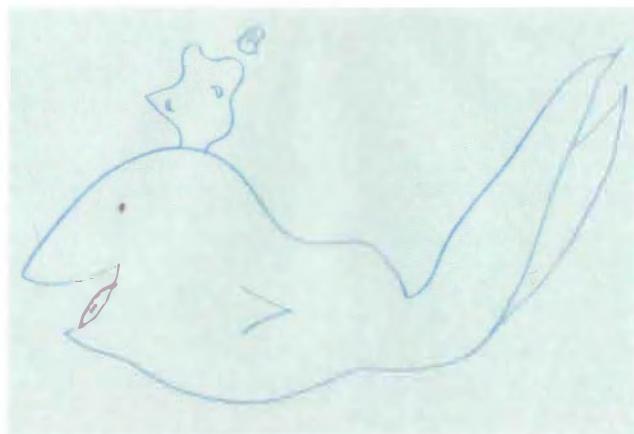


Figure 19. Squiggle 13

Rebecca : « Une baleine. Elle veut aller toucher le soleil mais elle n'est pas capable parce que c'est trop loin. Elle va nager jusqu'à ce qu'elle sera épuisée mais le soleil est trop loin. »



Figure 20. Squiggle 14

Thérapeute : « Une madame qui revient du salon de coiffure. »

Rebecca : « J'aime son œil... c'est drôle. C'est à moi! »

Thérapeute : « Une personne peut penser à quelque chose et l'autre à une autre... c'est comme ça dans la vie... tout est une question de perception. »

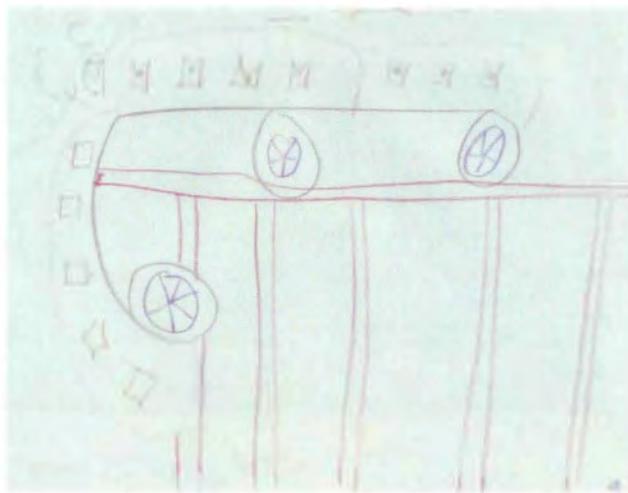


Figure 21. Squiggle 15

Rebecca : « Un train qui s'est défait et va tomber en bas du pont. » (Elle sourit)

Thérapeute : « Tu souris?! Moi je le trouve troublant ton dessin! »

Rebecca : « Non mais je trouve la forme du train drôle. »

Thérapeute : « Ça arrive souvent dans tes histoires et tes dessins que cela finisse mal (je reprends avec elle les différents dessins). Beaucoup de choses tombent ou sont brisées. »

Rebecca : « Je n'ai pas d'idée. »



Figure 22. Squiggle 16

Thérapeute : « Booh! Un monstre qui veut faire peur aux autres. Est-ce que ça va marcher? »

Rebecca : « Non, il est plutôt drôle ton monstre! »



Figure 23. Squiggle 17

Rebecca : « Un oiseau qui découvre pour la première fois un ver de terre. »

Thérapeute : « C'est quoi le point d'interrogation? »

Rebecca : « Le ver se demande pourquoi l'oiseau saute au lieu de le manger parce qu'il est content. »



Figure 24. Squiggle 18

Thérapeute : « Deux amoureux en canot qui regardent un paysage : une montagne, un lac, des arbres. C'est le paysage qu'ils voient. »

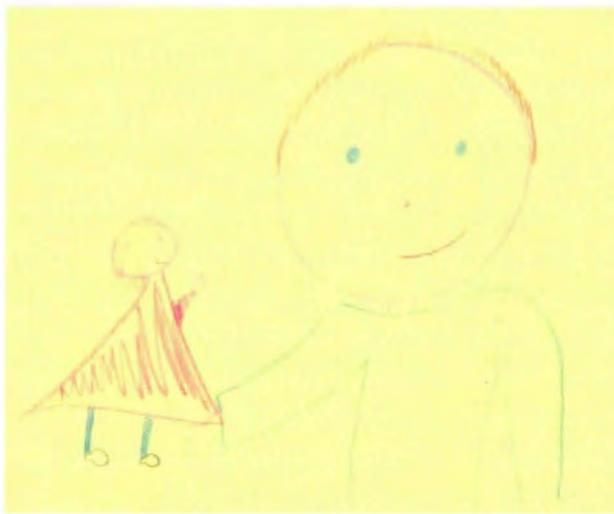


Figure 25. Squiggle 19

L'utilisation du *Squiggle* a mis en scène de façon récurrente des types de personnages comme les animaux et les insectes. Mais, à travers ces personnages, il est possible de penser que le *Squiggle* a fait émerger la blessure d'attachement que porte l'adolescente. En effet, on peut remarquer que Rebecca élabore des fantaisies sur plusieurs personnages ou éléments brisés, blessés, incomplets, inaptes ou ayant des manques importants qui donnent des indices sur son paysage intérieur. D'un côté, nous pouvons observer la menace qui pointe lorsque Rebecca parle de l'oisillon qui se casse les deux pattes avant même de pouvoir voler, une petite fille prise en défaut, du serpent enroulé sur lui-même, de la coccinelle tombée sur le dos dans la peinture, de la baleine épuisée et incapable d'atteindre le soleil ou encore du train qui déraille et qui tombe en bas d'un pont. Si elle pouvait parler, la blessure d'attachement, la peur et la méfiance pourraient peut-être s'exprimer ainsi : « Prendras-tu soin de moi si je m'abandonne dans tes bras? Sauras-tu me nourrir quand j'aurai faim, me réchauffer quand j'aurai froid mais

Rebecca : « Un papa qui revient de travailler et qui retrouve sa fille ».

Thérapeute : « Tu le dis avec une voix douce. »

Rebecca : « Ben c'est l'*fun*. »

Thérapeute : « Tu aimes ça hein quand ton père prend des moments avec toi. »

Rebecca : « Oui, beaucoup. »

surtout me rassurer quand j'aurai peur? Par-dessus tout, seras-tu encore là demain quand j'aurai encore besoin de toi? Ne me laisse pas sombrer dans l'oubli! ». D'autre part, des éléments sécurisants - comme le bonhomme qui sourit à n'importe qui, la maman « oiseau-humain fantaisiste » qui protège son œuf, l'instrument à corde, le monstre drôle qui ne fait pas peur et l'oiseau content de découvrir un ver de terre - apparaissent et apaisent la méfiance en apportant un peu de douceur.

Comme pour calmer l'inquiétude traduite par les images, mes dessins et associations portent souvent sur le thème de la protection et de la relation nourrissante et chaleureuse (p. ex., la mère et la fille allant à l'épicerie pour faire le souper et la vieille dame qui apporte de la nourriture à son fils malade). Le thème de la mise en relation soignante que j'ai fréquemment mis de l'avant trahit également mon désir d'outrepasser la façade de méfiance que la cliente dresse entre nous pour favoriser l'échange (ex. : la fleur sous la neige qui attend la chaleur réconfortante du printemps et le ver qui veut sortir de sa pomme pour découvrir la beauté du monde). Le jeu du *Squiggle* se termine d'ailleurs sur deux types de relation qui sont habituellement empreintes d'amour, d'affection et de confiance : la relation amoureuse et la relation entre un père et sa fille.

L'expérimentation du *Squiggle* a eu l'effet souhaité de nous faire entrer en relation par l'action. Nous nous sommes réellement amusées ensemble pour la première fois. Elle a aimé le jeu et moi j'ai aimé l'entrevue. Bien que, pour Rebecca, s'investir dans la

relation implique le risque d'aimer et d'être aimée, mais aussi d'être éventuellement séparée ou rejetée, la relation thérapeutique entre nous se tisse tranquillement.

Cinquième chapitre :

S'affirmer

*Je choisis le nom de Rebecca
parce qu'il est doux mais pas trop*

Rebecca

Au cours du travail où se jouent confiance et méfiance, ma relation avec la cliente se détend, laissant place, du même coup, à l'émergence de la blessure d'abandon. En même temps, nous assistons à une prise d'identité plus ferme et à une affirmation de soi plus positive de la part de Rebecca en thérapie. L'évolution des rencontres démontre ainsi que la cliente affirme plus clairement ses différences, qu'elle exprime ses forces et ses faiblesses et qu'elle délaisse peu à peu le monde de l'enfance pour afficher une plus grande maturité. De plus, elle exprime son besoin grandissant d'établir des frontières plus claires dans la relation avec ses parents.

Septième entrevue

Je demande à Rebecca, au début de la septième rencontre, de se choisir un prénom fictif pour l'essai. Bien qu'elle n'ait pas d'idée et qu'elle ait de la difficulté à se laisser aller au remue-méninge, elle choisit finalement le nom de Rebecca « parce qu'il est doux mais pas trop ». Vers la fin de la septième rencontre, l'adolescente me dit de façon détachée qu'elle sera peut-être expulsée de l'école. Je lui reflète qu'il est difficile pour moi de sentir comment elle perçoit la situation et d'avoir accès à ses émotions. En guise d'explication, elle me dit qu'elle est réservée avec les adultes. Je lui partage avoir

l'impression qu'elle dresse une façade entre nous. Elle ne voit pas de quoi je parle et réagit peu. Je lui demande alors où elle s'imagine être dans cinq ans. Elle répond « qu'elle sera en appartement avec son amoureux, qu'elle étudiera à l'université en droit international et qu'elle militera contre l'exploitation des enfants ». Le thème des enfants opprimés émerge encore une fois. Elle pense aussi à la massothérapie. Je me réjouis d'entendre Rebecca affirmer ses intérêts professionnels et se projeter clairement et positivement dans l'avenir. Je constate que ces choix professionnels très différents l'un de l'autre illustrent bien les deux pôles de sa personnalité (la massothérapie « pour le doux » et l'avocate militante pour le « pas trop »). Rebecca ajoute qu'elle a hâte par-dessus tout d'être libre. Décidément, Rebecca exprime de plus en plus sa soif de liberté. Elle termine en disant qu'elle veut avoir des enfants avant trente ans pour s'amuser avec eux et être plus en mesure de les comprendre.

Sur ces propos, Rebecca mentionne qu'elle aimerait « jouer » avec la pâte à modeler qui se trouve sur la table. Elle a en effet à sa disposition plusieurs couleurs de pâtes à modeler et d'outils lui permettant de travailler (p. ex., emporte-pièces de formes variées, rouleau à pâte, couteau de plastique, ciseau, etc.). Je lui donne un minimum de directives pour lui permettre d'interagir spontanément avec les matériaux et de se laisser aller à son imagination⁴. Elle fait un ensemble de vêtements colorés en trois dimensions composé d'une jupe, d'une blouse, d'une bourse et d'un chapeau. Tous les morceaux sont ornés de

⁴ La pâte à modeler permet de sentir, toucher, pétrir, rouler, écraser, etc. Elle convient aux personnes kinesthésiques qui ont de la difficulté à s'exprimer par la parole. En plus de développer la créativité, l'expression de soi et la motricité, l'action motrice permet de favoriser un état de détente chez la personne.

formes délicates (p. ex., fleurs, rayures, imitation de dentelles, etc.). Elle éclate de rire devant le résultat. Sa création est très jolie et surtout représentative des vêtements que portent les adolescentes de son âge. Mais où est l'adolescente qui pourrait porter ces vêtements? Ces vêtements vides me font penser aux enfants adoptés qui doivent reconstruire leur identité et remplir le trou qui caractérise leur petite enfance. Comme si elle pouvait lire dans mes pensées, Rebecca me récite spontanément un poème de Robert Desnos qu'elle a choisi d'étudier dans le cadre de son cours de français :

Il était une feuille

Il était une feuille avec ses lignes.

Ligne de vie

Ligne de chance

Ligne de cœur.

Il était une branche au bout de la feuille.

Ligne fourchue, signe de vie

Signe de chance

Signe de cœur.

Il était un arbre au bout de la branche.

Un arbre digne de vie

Digne de chance

Digne de cœur.

Cœur gravé, percé, transpercé

Un arbre que nul jamais ne vit.

Il était des racines au bout de l'arbre.

Racine, signe de vie

Vignes de chance

Vigne de cœur.

Au bout de ces racines, il était la Terre.

La Terre tout court.

La Terre toute ronde.

La Terre toute seule au travers du ciel.

La Terre.

Je suis bouche bée tellement ce poème parle d'elle et de son histoire de vie. En parlant de la feuille et de la terre, en passant par la métaphore de la branche, de l'arbre, du cœur et des racines, Rebecca se raconte à travers un poème magnifique. Comme si le poème lui permettait de refaire le fil de son histoire et d'envisager joliment son avenir. En ce sens, les propos de Boustra (2004) rejoignent le processus qui s'opère présentement en Rebecca : « Être là, être perdu, être des sentiments intenses, produire des langages hors mots, retrouver les mots, se retrouver, se trouver peut-être... Et avant tout, devenir dans un rapport de vérité de soi à soi sur horizons des autres » (p. 24). La fin de cette rencontre laisse de la sorte percevoir l'amorce d'un processus d'affirmation de soi.

Huitième entrevue

Au début de la huitième rencontre, Rebecca mentionne qu'elle a choisi de faire un travail sur Aurore l'enfant martyre. En effet, elle devait choisir un personnage féminin comme modèle de vie. Curieuse, je lui demande de m'expliquer son choix. Rebecca me dit que l'histoire d'Aurore la touche profondément puisqu'elle est contre la violence faite envers les enfants. Elle ajoute que contrairement à Aurore, elle savoure chaque moment de sa vie. Il est possible de se questionner en quoi et pourquoi Rebecca s'identifie à Aurore l'enfant martyre. On peut poser l'hypothèse que l'enfance de souffrances d'Aurore rejoue ses propres blessures. Mais il est encore plus intéressant de constater la fougue de Rebecca et son désir de passer à l'action pour améliorer la condition des enfants mal-aimés de ce monde. En effet, défendre les opprimés en luttant contre la violence faite aux enfants n'est-il pas une façon créative de se sortir de sa propre position

de victime et de passer à l'action pour trouver des solutions à ses souffrances? Comme activité créatrice lors de cette rencontre, je propose à Rebecca de faire des marionnettes des membres de sa famille. Elle accepte en riant. Elle commence par faire un croquis d'elle-même et des membres de sa famille (voir Figure 26). Elle découpe ensuite les personnages que nous collons sur des bâtonnets de bois. J'explique à Rebecca que nous pourrions les utiliser ultérieurement sous forme de jeu pour mettre en scène toutes sortes de situations (p. ex., événements de la vie quotidienne, épisodes de conflits, fantaisies, etc.). Bien que les marionnettes n'aient pas été utilisées au cours des rencontres, l'activité aura permis à Rebecca de se dessiner pour la première fois en thérapie à côté des membres de sa famille.



Figure 26. Croquis des marionnettes

Neuvième entrevue

La neuvième rencontre constitue un deuxième point tournant dans la thérapie. La cliente se présente maquillée. Elle sort son étui à maquillage en souriant et me montre fièrement le rouge à lèvre qu'elle s'est acheté. Elle me dit qu'elle se maquille pour les grandes occasions ou pour le plaisir de tester de nouveaux produits. Elle ajoute qu'elle

apprécie prendre soin de son apparence, particulièrement de ses cheveux. Bien que le noir autour de ses yeux lui donne un air plutôt sévère, je suis frappée de constater sa féminité. Elle a l'air d'une jeune femme et non d'une enfant. Je me rappelle que sa mère m'a mentionné que Rebecca avait eu ses premières menstruations voilà quelques semaines. Je mentionne à la cliente que je me sens vraiment devant une adolescente, voire même une jeune femme. Elle sourit timidement. Rebecca me confie alors qu'elle craint que je raconte le contenu des rencontres à ses parents. Je réalise pour la première fois l'importance de la confidentialité et de la confiance dans le lien thérapeutique avec les enfants âgés de moins de quatorze ans. Je me retrouve à la croisée de la pratique clinique et de la déontologie. Après l'avoir rassurée sur les règles de confidentialité, la cliente a ouvert sur sa colère face à l'intrusion de sa mère. Grâce à un jeu de rôle mettant en scène une discussion mère-fille, Rebecca nomme clairement son besoin de liberté et d'autonomie et parle de son sentiment d'être moins bonne que sa sœur aux yeux de ses parents. Rebecca exprime qu'elle est tannée que sa mère s'ingère dans sa vie et surtout qu'elle juge ses amies. Elle dit qu'elle n'a pas le droit de poser des jugements sur des gens qu'elle ne connaît pas. Rebecca enchaîne en disant que sa mère exerce beaucoup de contrôle sur elle (ménage, devoirs, hygiène de vie). L'adolescente me donne l'exemple que sa mère marque sur le calendrier de la cuisine les jours pendant lesquelles sa sœur et elle ont leurs règles afin de vérifier si leur cycle menstruel est régulier. Rebecca affirme détester cette pratique qui, selon elle, porte atteinte à son intimité : « C'est mes affaires! Tout le monde voit ce qui est écrit et je n'aime pas ça! ». Nous regardons ensemble comment elle pourrait en discuter avec sa mère. Rebecca propose de tenir son propre

registre de ses règles. Lorsque je lui demande si elle souhaite que j'en parle à ses parents, elle me répond que ça ne la dérange pas. Elle ajoute que je peux en parler si je juge que c'est important. Je lui demande si elle juge que c'est important. Elle ne le sait pas.

Rebecca enchaîne sur son impression que sa mère trouve que sa sœur est meilleure qu'elle. Elle dit avec colère qu'il est injuste que sa sœur ait plus de priviléges qu'elle simplement parce qu'elle réussit mieux à l'école. Je lui demande si elle a déjà parlé à sa mère et à sa sœur de ses sentiments d'injustice. Oui, mais pas à sa sœur. Je propose à Rebecca d'imaginer que je suis Jade et de me dire ce qu'elle pense de la situation. Elle se laisse aller et vide son sac!

Je constate que l'adolescente est en plein processus d'affirmation personnelle. Il est d'ailleurs important de mentionner que son apparence physique et son habillement se transforment. En effet, j'ai désormais l'impression d'être devant une adolescente et non plus une enfant.

Certains rapprochements peuvent être faits avec la théorie développementale d'Erikson en observant le déroulement du processus thérapeutique. En effet, cette théorie prône que le développement de l'individu, et par le fait même de son identité, se fait dans le temps, de la naissance à la mort, à travers des stades de développement où l'individu fait de nouveaux acquis et tend vers une plus grande unicité. C'est pourquoi Erikson (1972) dit que : « Tout être qui grandit le fait en vertu d'un plan fondamental, dont

émerge, chacune à un moment spécifique, les diverses parties jusqu'à ce qu'elles soient capables de fonctionner comme un tout » (p. 94-95). Le modèle décrit en quelque sorte un programme psychosocial de développement des individus et de la construction de leur identité dans le temps. Pour Erikson, le développement de la personne résulte de l'interaction d'éléments internes et externes à travers huit phases psychosexuelles basées sur la maturation biologique (orale-sensorielle, anale-musculaire, génitale infantile, latency, puberté, génitalité, adulte, âge mûr), huit forces du moi (espoir, volonté, détermination, compétence, fidélité, amour, générosité et sagesse) et huit enjeux psychosociaux (confiance/méfiance, autonomie/honte-doute, initiative/culpabilité, industrie/infériorité, identité/confusion d'identité, intimité/isolement, générativité/stagnation et intégrité/désespoir) qui mettent en relation l'individu et la société et permettent l'adaptation.

Il est donc possible de constater qu'à travers les périodes de l'enfance, de l'adolescence, du jeune adulte, de la maturité et de la vieillesse, l'individu se développe selon un processus précis et organisé. Erikson explique que c'est pendant la première phase que se construit (ou non) le sentiment de confiance comme une attitude de base donnant la « possibilité de se fier à la foi des autres ainsi que le sentiment fondamental d'être soi-même digne de confiance des autres ». (1972, p. 93). Cette attitude ou force du moi se bâtit essentiellement grâce aux soins cohérents, ajustés et sensibles dispensés par la mère pour répondre aux besoins de l'enfant. La capacité de la mère à s'ajuster à son enfant et la capacité de l'enfant à s'adapter à sa mère entraîne une confiance de base

envers la mère et donc envers « le monde ». Pour sa part, le bébé laissé à lui-même ou encore évoluant dans des conditions de vie précaires pendant cette phase se verra dans l'obligation de répondre lui-même à ses besoins par toutes sortes de moyens pour assurer sa survie. À travers ses expériences de manque, de perte et de privation, il apprendra qu'il ne peut faire confiance à son environnement. Une résolution difficile de cette phase peut donc perturber ses relations ultérieures au monde et aux autres, particulièrement aux personnes aimées ou significatives. Pour poursuivre son processus de croissance, la blessure créée par la perturbation du processus de confiance devra cependant un jour être assumée et intégrée par la personne.

Les rencontres avec Rebecca semblent permettre que la blessure initiale de la séparation se dépose afin de mieux l'observer, s'en approcher, l'apprivoiser et, finalement, se l'approprier. En transformant cette blessure et en choisissant d'être elle-même avec ses forces et ses faiblesses, avec ses zones de lumière et d'obscurité, Rebecca semble expérimenter une affirmation de soi plus positive. Cette meilleure intégration d'elle-même permet l'émergence d'une silhouette relativement claire de son identité. Pour ce faire, elle a cependant dû passer de l'état de méfiance à la possibilité de se faire confiance et de faire confiance à la thérapeute (au monde). Le choix d'un nom fictif, l'activité créative de pâte à modeler, le poème si spontanément récité, l'identification à Aurore l'enfant martyre, l'action de confectionner des marionnettes de sa famille auront aidé Rebecca à s'abandonner et à créer un espace où elle a pu rassembler des fragments de soi pour se bâtir, se construire, s'édifier en un tout et, ce faisant, pour résoudre la

dialectique méfiance/confiance où elle pouvait se trouver coincée en raison de son expérience initiale d'abandon.

Sixième chapitre :

Établir les frontières

*Entre terre et mère,
entre mère et monde*

M-C.C

Le thème de la relation conflictuelle entre Rebecca et sa mère fait l'objet de la dixième, de la onzième et de la douzième rencontres. Il est particulièrement intéressant d'observer que Rebecca communique désormais ouvertement son besoin de liberté et demande clairement d'être respectée dans son intimité. Comme toute adolescente, Rebecca revendique sa place unique dans le système familial.

Dixième entrevue

Je profite de la dixième rencontre pour faire un retour sur les préoccupations exprimées par l'adolescente lors de la neuvième rencontre concernant la confidentialité. Je suis d'autant plus déterminée à aborder ce thème que la confidentialité constitue une porte d'entrée intéressante pour discuter des rencontres avec ses parents (rappelons que la cliente tente d'affirmer ses limites dans la relation avec ses parents). À ma grande surprise, Rebecca me dit qu'elle n'est pas intéressée à en savoir plus sur les rencontres avec ses parents. Je suis ravie de constater que Rebecca se positionne. Voilà une adolescente qui délimite franchement ses frontières tout en respectant celles des autres! Je décide d'initier un jeu de rôle sur le thème des tâches ménagères, thème qui est source de plusieurs conflits dans la relation mère-fille. Après le jeu de rôle, je reflète à Rebecca

qu'elle développe peu ses idées et qu'il est difficile de comprendre son point de vue lorsqu'elle argumente. Je lui parle de l'importance de parler au « Je » pour mieux faire entendre son point de vue. J'observe aussi dans le jeu de rôle qu'elle prend peu sa part de responsabilité lors de conflits. Elle ne semble pas reconnaître les impacts de son désengagement sur le bon fonctionnement de la dynamique familiale et particulièrement sur la relation avec sa mère.

Je demande à Rebecca d'illustrer son système familial à l'aide de figurines aimantées (voir Figure 27). Parmi la cinquantaine de figurines (p. ex., animaux, fleurs, objets du quotidien, personnes, insectes, personnages de bandes-dessinées, formes géométriques de couleurs variées, etc.), elle choisit un éléphant pour son père, une vache pour sa sœur, un écureuil pour sa mère et un singe pour elle-même. Elle les place ensuite côte à côte, en ligne droite, sur une surface aimantée. Pour préciser la constellation familiale, je lui demande si cette disposition est représentative des relations entre les membres de la famille.



Figure 27. Illustration du système familial avec des figurines aimantées

Elle déplace son père à côté d'elle et sa mère à côté de sa sœur. Elle change d'idée et les replace en demi-lune et ils se regardent. Après un moment d'hésitation, elle éloigne un peu sa sœur. Je lui demande de m'ajouter dans le système. Pour me représenter, elle choisit un papillon et le place au milieu de la demi-lune plus près d'elle. Finalement, elle éloigne encore sa sœur et elle me replace entre sa mère et elle parce que « la relation est plus difficile ». Je demande qu'est-ce que le singe voudrait dire à l'écureuil : « Il voudrait plus de liberté et de responsabilités. Il voudrait, par exemple, gérer sa chambre lui-même ». Je lui demande comment le papillon pourrait l'aider à « faire passer son message ». Elle ne le sait pas. Elle dit que « le papillon va raisonner tout ça avec l'écureuil ». J'en profite pour expliquer à Rebecca que je ne serais pas aidante si je faisais les choses à sa place. L'adolescente me répond que dès qu'elle fait un pas vers la liberté, sa mère la retient. Elle ajoute qu'elle préfère se replier sur elle-même et se retirer. Nous explorons ensemble comment elle pourrait exprimer ses besoins plus clairement à sa mère. Pour amorcer un travail en ce sens, je donne comme devoir à la cliente d'être un peu plus attentive à son vécu intérieur lorsqu'elle se sent frustrée et de tenter de cibler le besoin qui se cache derrière cette frustration.

Cette entrevue aura permis à Rebecca de « disposer son monde » à l'aide des figures aimantées afin de définir plus clairement et authentiquement ses relations familiales. Cette activité aura aussi permis à l'adolescente de constater sa tendance à se fâcher et à briser la communication lors de conflits avec sa mère et d'amorcer d'un travail dans le sens d'une communication plus ouverte et efficace avec elle.

Onzième entrevue

Resplendissante, Rebecca étrenne à cette onzième rencontre une nouvelle paire de lunette. Son grand sourire et ses yeux pétillants trahissent une grande fierté : « Ce sont mes nouvelles lunettes. Je les ai choisies moi-même et j'en paye la moitié ! ». Je lui mentionne que je les trouve stylées et originales avec leur demi-monture colorée. Rebecca me dit en levant les yeux au ciel qu'elle portait les mêmes lunettes depuis la troisième année. Je sens que des changements affectifs, cognitifs et comportementaux s'opèrent tranquillement chez elle. Son apparence, son attitude et ses comportements révèlent qu'elle délaisse sa vie d'enfant pour se définir en tant que jeune adulte. N'est-ce pas le propre de l'adolescence ? Rebecca affirme d'ailleurs pendant la rencontre qu'elle se « sent plus grande » lorsqu'elle assiste aux rencontres, sentiment qu'elle ne ressent pas cependant toujours à la maison. Je profite de ce commentaire pour faire un retour sur le devoir donné à la fin de la dixième rencontre (devoir qui consistait à être un peu plus attentive aux besoins qui se cachent derrière son sentiment de frustration). La cliente en profite pour me raconter une dispute avec sa mère concernant le ménage de sa chambre. Bien qu'elle me dise avoir clairement nommé son besoin de s'occuper du ménage de sa chambre, elle ne s'est pas sentie écoutée puisque sa mère lui impose encore des moments pour faire le ménage.

Nous refaisons le fil des événements à l'aide d'un jeu de rôle se déroulant à la cour. J'incarne le juge qui doit entendre les témoignages des parties opposées (Rebecca et sa mère) et les plaidoyers des deux avocates qui les représentent. En lui faisant incarner tour à tour ces quatre personnages, je souhaite que Rebecca soit davantage en contact avec son

vécu intérieur tout en essayant de se mettre à la place de sa mère. Les témoignages et les plaidoyers des deux parties aident à remettre en scène le déroulement de l'épisode conflictuel, les tensions entre mère et fille, le nombre d'avertissements nécessaires pour que Rebecca se mette en action, les critères de propreté différents et l'inefficacité de la communication mère-fille. Cette mise scène a permis à Rebecca de clairement nommer son besoin de préserver son intimité en affirmant à plusieurs reprises : « C'est ma chambre, mon endroit à moi !» Ou encore en disant à travers la bouche de son avocate: « Une chambre c'est privé! Ma cliente a droit à son espace dans la maison ». Pour terminer le jeu de rôle, je demande « aux deux avocates » de négocier une entente satisfaisante pour les deux partis. Rebecca élaboré la proposition suivante : elle fera sa chambre le samedi puisqu'elle a plus de temps à consacrer aux tâches ménagères pendant la fin de semaine. Elle pense qu'une conséquence juste de ne pas assumer cette responsabilité serait d'être privée d'ordinateur, de téléphone et de télévision tant et aussi longtemps qu'elle n'aura pas remédié à la situation. Observer Rebecca dans ses tentatives de revendiquer son autonomie et sa liberté est très inspirant. Je trouve que sa démarche est intéressante et tombe à point dans son développement. Elle est mûre pour prouver qu'on peut lui faire confiance et surtout qu'elle ne souhaite pas être considérée comme une enfant. L'entrevue a été agréable et je me sens énergisée.

Douzième entrevue

La douzième rencontre marque une nouvelle étape dans le processus qui consiste à mettre à l'épreuve sa capacité à se séparer. Le fait que Rebecca aimeraït bientôt arrêter le

suivi parce qu'elle se dit très occupée à l'école marque l'amorce de la fin de la relation thérapeutique. Elle sent aussi que les choses se sont améliorées puisqu'elle se trouve moins impulsive lorsqu'elle est en colère, plus tolérante, plus responsable et mature. Elle dit aussi avoir cheminé vers une plus grande autonomie à l'école. Elle affirme encore une fois se sentir « plus grande ». La cliente ajoute qu'elle se sent plus en mesure de parler de ses sentiments et d'affirmer ses besoins auprès des membres de sa famille. Ses résultats scolaires sont à la hausse et elle insiste sur le fait qu'elle ne vole plus. Est-il possible de faire un lien entre l'affirmation positive de soi et l'arrêt des vols? En établissant des frontières plus claires, l'adolescente semble ne plus avoir besoin de transgresser celles d'autrui. Je lui mentionne qu'elle est libre d'arrêter la démarche thérapeutique quand elle le souhaite. Paradoxalement, Rebecca quitte le local d'entrevue en me disant « à la semaine prochaine! ».

Septième chapitre :

Retrouver le fil de son existence

*Entre l'ombre et la lumière,
la trace d'un destin*

M-C.D

*Malgré les rochers et les racines,
l'eau coule à peine dérangée*

Kai Wariko

En pensant aux trois dernières entrevues avec Rebecca me reviennent les propos de Shundô Aoyama, éminente Maître zen japonaise, lorsqu'elle amène à réfléchir sur le fait qu'il suffit souvent simplement de suivre le fil du courant de l'eau pour trouver sa voie :

Il est possible de penser que les rochers et les racines font obstacle. Mais si notre point de vue change, le fleuve peut alors devenir attrayant justement en raison des rochers et des racines. Observer l'eau qui clapote doucement contre les rochers est un enchantement indescriptible. Tous les sentiments humains, qu'ils soient positifs ou négatifs, font partie de notre vie et l'enrichissent de la même façon que les rochers et les petites cascades caractérisent et diversifient notre mère nature. Quand nous en prenons conscience, nous pouvons alors vivre simplement à l'exemple de l'eau qui coule, en acceptant tout événement de la même manière qu'elle. (Aoyama, 2000, p. 30).

Les deux dernières entrevues marquent un retour dans le passé de la cliente à l'aide de matériel issu de l'enfance et la quinzième entrevue clôture le processus thérapeutique. En plus de faire le bilan du processus, Rebecca semble y retrouver le fil de son existence. Elle intègre des pans importants de son histoire et reconnaît une facette de sa façon d'être au monde, soit sa capacité à suivre le flot de la vie, de sa vie. Comme l'eau qui coule doucement mais sûrement malgré les rochers et les racines, Rebecca va et file vers l'avant.

Treizième entrevue

À la treizième rencontre, Rebecca apporte spontanément son album de photos d'adoption⁵. Son enthousiasme me laisse croire qu'elle est heureuse de partager avec moi cette étape marquante de sa vie. Nous regardons tranquillement chacune des photos du déroulement du voyage d'adoption et du groupe de parents qui y ont participé. Tout y est consigné avec attention : les préparatifs du voyage, le départ de l'aéroport, le vol, l'arrivée en Chine, l'accueil réservé aux parents par le directeur de l'orphelinat, la rencontre avec les nourrices et finalement le moment tant attendu, soit celui de la rencontre entre les enfants et les parents qui auront le privilège de les adopter. Bien que Rebecca affirme ne rien ressentir de particulier en regardant les photos, elle révèle à tout le moins un intérêt prononcé en disant qu'elle a feuilleté son album des centaines de fois comme pour s'imprégner des images et des souvenirs. Rebecca regarde plus longuement ses photos préférées : une touchante photo de son visage le front marqué d'un point rouge, la curieuse découverte de ses mains après onze mois d'emballotement et son tout premier bain. Elle connaît chaque lieu, nom et anecdote du voyage par cœur. Rebecca me montre avec fierté sa nourrice et une autre fillette adoptée qui pourrait possiblement être

⁵ L'album photo peut être utilisé avec des personnes de tous âges pour le plaisir, pour parler d'un thème (d'un événement, d'un lieu, d'une personne, etc.), pour illustrer la ligne de vie ou pour permettre au thérapeute de visualiser une situation ou un événement (p. ex., description des lieux, de l'ambiance, de la séquence des événements, des personnes présentes, des us et coutumes, etc.). On peut laisser parler librement la personne en essayant le moins possible d'orienter ses propos, poser des questions pour l'amener à préciser son discours ou encore explorer quelles émotions émergent à la vue de certains contenus. L'utilisation de l'album photo présente plusieurs avantages. Il peut servir de support visuel permettant de recueillir des informations qui n'auraient peut-être pas été dites ou encore entraîner la réminiscence de souvenirs ou de contenus émotifs oubliés. Sans toutefois considérer l'album de photos comme instrument d'évaluation, le thérapeute peut recueillir des données en observant l'attitude verbale et non-verbale et en notant les thèmes récurrents ou encore les thèmes évités par le sujet. Les associations verbales en lien avec les photos peuvent également révéler des indices importants sur le vécu intérieur, les relations, les préférences, les identifications, les préoccupations, les aspirations, etc. de la personne.

sa sœur, mais elle me parle surtout de son village natal qui est reconnu à travers la Chine pour ses théières faites à la main. Une foule de questions se bousculent dans ma tête quant à ses origines chinoises et à la façon dont elle définit son identité. Lorsque je lui demande comment elle vit ses différences, particulièrement à l'adolescence où le besoin d'appartenance est en avant plan, Rebecca affirme que son adoption ne lui pose pas de problème. Au contraire, elle s'est souvent intéressée à sa culture d'origine (p. ex., cours de mandarin, littérature chinoise, calligraphie) et souhaite ardemment aller un jour en Chine mais l'entrée dans l'adolescence l'amène davantage à se positionner dans sa culture québécoise. Je me souviens que Rebecca m'a déjà affirmé qu'elle est née lorsqu'elle est arrivée au Québec. Peut-être est-ce une façon pour elle de marquer dans le temps le début d'une nouvelle vie?

Cette discussion avec Rebecca me laisse songeuse. Si j'étais à sa place, j'aurais envie de connaître ma mère, mon père et de voir leur visage. Ce besoin est-il universel? N'est-ce pas les prémisses de soi et de son identité que de pouvoir dire que je suis la fille ou le fils d'une telle et d'un tel? Comme pour plusieurs enfants adoptés, Rebecca n'aura jamais accès à ces informations essentielles à moins qu'elle n'entreprene un processus de retrouvailles pour retracer ses parents biologiques. Inutile de mentionner que ses chances de retracer ses parents biologiques sont minces et ce, particulièrement en Chine où plusieurs informations concernant l'adoption ne sont pas notées dans le carnet de l'enfant.

Quatorzième entrevue

La cliente apporte, pour la quatorzième rencontre, tous ses bulletins du primaire. Je note que les commentaires des professeurs sont très positifs mais je constate qu'elle avait déjà tendance à bâcler son travail lorsqu'elle n'était pas motivée. Ses enseignantes de première année et de troisième année mentionnent même qu'elle avait besoin d'encadrement et d'encouragement pour faire des efforts soutenus. Rebecca se rappelle effectivement qu'elle avait souvent de la difficulté à fournir des efforts, à rester attentive à la tâche et à respecter certaines consignes. Son manque de motivation, sa tendance à bâcler son travail et son besoin d'encadrement ne semblent donc pas se rattacher à des situations particulières mais bien à des composantes de son tempérament. Je suis satisfaite de constater que l'évaluation réalisée auprès de Rebecca en début de processus mettait en lumière les mêmes observations.

La rencontre se poursuit sur cette note. À la vue des nombreux certificats d'excellence qu'elle a obtenus, Rebecca réalise qu'elle s'appliquait tout de même davantage dans son travail scolaire qu'aujourd'hui. Ceci semble la laisser pensive et de longs moments de silence ponctuent le déroulement de l'entrevue. Rebecca regarde attentivement ses cahiers, ses agendas, ses bulletins, ses photos de classe et quelques bricolages. J'ai comme l'impression que ces moments de recueillement permettent à l'adolescente de faire une sorte de bilan de son parcours scolaire et de son cheminement en général. Comme de fait, l'adolescente me rappelle le soir même pour me demander de

fixer la date de la dernière entrevue. Nous prenons donc entente pour une rencontre de bilan la semaine suivante.

Quinzième entrevue

Lors de l'entrevue de bilan, je demande à Rebecca ce qu'elle retient du processus. Elle me dit, avec une assurance désarmante, qu'elle a pris conscience que certaines choses lui passent « dix pieds par-dessus la tête » mais que d'autres choses lui tiennent vraiment à cœur. Je suis bouche bée devant la lucidité de cette affirmation tout en étant tout à fait d'accord avec elle. Elle se trouve plus mature, ouverte, autonome, à l'aise avec ses amies et davantage outillée pour parler de son vécu intérieur. Rebecca est satisfaite d'avoir atteint ses buts. Elle a l'impression qu'elle se connaît un peu mieux. L'autoportrait effectué par Rebecca à la dernière rencontre traduit effectivement l'image d'une adolescente fière et épanouie (voir Figure 28). Est-ce le début d'une prise d'identité et d'affirmation positive de soi au lieu de voler, de tricher, d'afficher de l'indifférence? Rebecca est particulièrement fière de ne plus voler. Elle note aussi qu'elle se sent plus à l'aise dans ses relations avec ses amies.

Les parents me parlent d'ailleurs des changements positifs qu'ils observent chez leur fille. Ils la trouvent plus ouverte quant à ses sentiments, moins impulsive, plus réfléchie, moins opposante, plus organisée dans ses travaux scolaires, moins criarde, plus mature et plus responsable. Madame est ravie de la voir développer de nouveaux intérêts



Figure 28. Autoportrait post thérapie

pour la musique tandis que son père se réjouit du leadership positif qu'elle exerce dans ses travaux d'équipe à l'école. Bien qu'elle prenne davantage ses responsabilités, elle ne fait toujours pas ses tâches ménagères à la maison. Les parents remarquent que la jeune est plus affirmative et qu'elle revendique davantage ses droits et sa place. Ceci n'est pas sans mettre à l'épreuve le système familial. Même les membres de la famille élargie notent des différences au plan de l'affirmation de soi. Les parents mentionnent qu'elle s'exprime mieux et de plus en plus.

Huitième chapitre :

Comme un air de famille

*Le courage d'aller jusqu'au bout
de me tenir debout malgré tout
je puise ma force en vous
mon nid précieux comme un bijou...de famille*

En famille. S.Archambault, F.Giroux, Mes Aïeux

Comme tous les parents du monde, les parents de Rebecca portent de lourdes responsabilités. Mais, comme tous les parents adoptants, ils doivent relever quotidiennement des défis supplémentaires dont celui de vivre avec l'inconnu, l'incompréhension et l'inimaginable. Le présent chapitre se veut un bref résumé des points discutés et travaillés lors du processus de guidance parentale.

La démarche de guidance parentale (comportant sept rencontres du 15 décembre 2004 au 13 avril 2005) a permis de discuter du besoin de cohérence entre les parents. Plusieurs discussions auront permis de mettre en lumière leurs différences notamment au plan des valeurs et des principes éducatifs. Le père a pu nommer l'importance qu'il accorde à la négociation dans l'éducation de ses enfants tout en laissant madame affirmer qu'elle souhaiterait qu'ils s'entendent sur les limites et les conséquences des écarts de conduite de leur fille. Cette communication plus ouverte entre les parents a laissé place à des moments touchants comme lorsque madame a enfin nommé son sentiment « de perdre la face » devant Rebecca lorsque celle-ci lui dit que « son père est d'accord lui! » ou encore lorsque madame a clairement exprimé son impression « de mener le bateau

toute seule » et « de ramasser derrière tout le monde ». Tout comme Rebecca, madame a appris à nommer plus clairement ses besoins, dont ceux d'être supportée par son conjoint et d'être épaulée dans la mise en place d'un partage des tâches plus équitable entre les membres de la famille. En plus de réaliser que certaines de ses attentes sont peut-être parfois trop élevées, ceci lui aura fait constater qu'elle s'accorde peu de moments de plaisir et de détente. Malgré les zones de turbulence rencontrées, les différends, l'incompréhension, la colère de ne pas savoir quoi faire dans les moments difficiles et leur douloureux sentiment d'impuissance, les parents de Rebecca n'ont jamais abandonné le désir de rester solidaires et de travailler ensemble pour être mieux, pour être bien, tant comme couple que comme famille.

Les parents ont également démontré à plusieurs reprises leur capacité à porter un regard critique sur les impacts de leurs propres comportements dans la relation parent/enfant. Monsieur aura entre autres pris conscience que sa propre marginalité ainsi que sa tendance à contourner les règles peuvent parfois amener Rebecca à banaliser ses écarts de conduite. Discuter des ressemblances, voire même de la coalition, qui unit monsieur et sa fille, aura mis en lumière les différences qui opposent Rebecca à sa mère et, par le fait même, l'urgence de briser le cercle vicieux des conflits qui minent la relation mère-fille en rééquilibrant les rôles parentaux. J'estime que monsieur a aussi saisi qu'il ne doit plus agir comme médiateur des conflits entre sa conjointe et Rebecca mais qu'il doit plutôt assumer un rôle actif dans l'encadrement de sa fille aux côtés de son épouse (alliance parentale). De son côté, madame a compris que sa tendance à

encadrer trop étroitement Rebecca a parfois pour effet d'exacerber ses comportements opposants. Nous avons donc parlé de l'importance de rester ferme et flexible à la fois, afin de respecter le besoin de liberté et de favoriser les élans d'autonomie de l'adolescente (p. ex., faire sa chambre à un moment qui lui convient au lieu de lui imposer des périodes de ménage). Les parents ont prouvé une fois de plus leur ouverture au changement lorsqu'ils ont décidé que le père assumerait une plus grande part de discipline afin que la mère ait davantage de moments plaisants avec l'adolescente. Alléger la tâche éducative de madame lui a permis d'instaurer des « soupers en tête-à-tête » avec Rebecca. Bien que la décision d'entreprendre une démarche en psychologie n'ait pas été facile à prendre, ils ont eu la maturité d'assumer leurs limites face aux difficultés de Rebecca et l'humilité de demander une aide appropriée.

Les rencontres de guidance parentale m'ont également fait découvrir des parents dotés d'une sensibilité extraordinaire aux besoins particuliers de leur fille. En effet, plusieurs discussions témoignent qu'ils sont capables de mettre en perspective le passé d'adoption de Rebecca pour bien répondre à ses besoins. Par exemple, les parents sont conscients que l'insécurité et le grand besoin de contact de leur fille sont peut être reliés à un manque de soins en bas âge. Ils ont également compris et toléré que certains de ses comportements hors normes soient issus de réflexes qui l'auront aidée à survivre dans le passé. Effectivement, ils ont pu concevoir que Rebecca cachait de la nourriture parce qu'elle porte encore en elle la peur d'en manquer et aussi que se masturbait quasi-quotidiennement à deux ans, c'est qu'elle pouvait avoir besoin de ces sensations

physiques plaisantes qui lui donnaient l'impression d'exister. De plus, ils ont réussi à faire de l'adoption un sujet ouvert en favorisant les contacts avec ses amies d'adoption et en valorisant la culture d'origine de Rebecca tout en l'ancrant solidement dans sa culture québécoise. Leur ouverture d'esprit face aux intérêts de leur fille en lien à ses deux cultures lui aura permis d'être parfois Chinoise et d'autres fois Québécoise. Finalement, je salue l'amour profond des parents pour Rebecca. Cet amour salutaire qui lui permet, jour après jour de remplacer la perte par le gain, la souffrance par l'espoir et l'abandon par la relation. Bref, cet amour salvateur qu'ils lui témoignent l'amène peu à peu à se sentir plus complète et à rassembler les morceaux du puzzle de sa vie. Par-dessus tout, ses parents l'accueillent avec ses forces et ses faiblesses sans jamais cesser de croire en elle. N'est-ce pas là une recette de famille propice à mettre au monde une personne unique! Il me semble que le dessin *Maison-Arbre-Chemin* réalisé à la fin de la thérapie reflète cet état d'accueil bienfaisant et épanouissant (voir Figure 29).



Figure 29. Dessin *Maison-Arbre-Chemin* (MAC) post-thérapie

Conclusion

*On ne peut pas peindre du blanc sur du blanc,
du noir sur du noir.
Chacun a besoin de l'autre pour se révéler.*

Manu Dibango

Comme assise aux premières loges d'un théâtre d'ombres chinoises, la période d'évaluation de Rebecca m'a tout d'abord placée dans le rôle de spectatrice d'où j'ai pu observer attentivement la cliente. Les premiers contacts avec son univers personnel rempli de mystère et d'inconnu ont fait émerger en moi un mélange de curiosité et d'incompréhension. Ma compréhension initiale de la cliente, de ses comportements de vols et des impacts possibles de son passé d'adoption s'est avérée plutôt nébuleuse. Comment cette adolescente en apparence si douce et angélique pouvait-elle afficher des troubles de comportements et accumuler les échecs scolaires? Qu'est-ce qui pouvait bien se cacher derrière la toile pour produire de telles formes? Comment aller au-delà des apparences pour découvrir l'essence de cette personne? Au départ, je ne distinguais qu'une source de lumière et les contours flous d'une silhouette, une perception pouvant être étrangère à la réalité.

Le début du suivi thérapeutique implique forcément de rejoindre la personne derrière les apparences qu'elle projette. Cela demande au thérapeute de se hisser sur la scène et de prendre part au spectacle, en quelque sorte, de se mêler aux ombres et aux mouvements, de saisir la dynamique derrière l'image projetée. Il faut préalablement

apprivoiser le monde de l'autre pour ensuite pouvoir y pénétrer. Lors des premières rencontres, Rebecca semblait avoir de la difficulté à se livrer et à me faire confiance. Son apparente indifférence ainsi que sa retenue ont souvent fait émerger chez moi un sentiment d'impuissance. Tout comme ses parents et plusieurs autres parents adoptifs qui font face à des difficultés relationnelles avec leur enfant, j'ai dû apprendre à l'accueillir comme elle est et à respecter ses différences malgré mon sentiment occasionnel de manque de prise dans l'orientation du processus. Pour se glisser derrière la toile et découvrir ce qui se jouait derrière ces jeux d'ombres pour le moins passionnants, il fallait trouver un mode de communication approprié. Bien que nos premiers contacts aient été quelque peu hésitants, la mise en relation s'est néanmoins amorcée grâce à des allers-retours dans le monde de la créativité. En effet, j'ai profité du fait que l'expression de soi par la créativité était compatible avec la façon d'être de la cliente pour en utiliser des techniques dans la presque totalité de nos rencontres. Dessins libres, gribouillis, jeu du *Squiggle*, pâte à modeler, confection de marionnettes, utilisation de figurines aimantées, jeu de rôle et utilisation de l'album de photos d'adoption ont pu être mis au profit du processus clinique et de la relation thérapeutique. Derrière la toile d'indifférence, j'ai ainsi pu entrevoir un monde bouillonnant de paradoxes et de contrastes.

Le processus réalisé avec Rebecca lui aura permis d'explorer quelques unes de ses forces et de ses faiblesses, ses buts, ses rêves et ses motivations dans la vie. Elle a pu affirmer haut et fort son grand besoin de liberté qui pourra dès lors être respecté. Je trouve également que le processus thérapeutique a permis à Rebecca d'évoluer vers une

plus grande maturité. Elle se projette positivement dans l'avenir et affiche davantage de comportements typiques de l'adolescence (ex. : ne chante plus des chansons d'émissions d'enfants, écoute des émissions destinées aux adolescents, pose plus clairement ses limites, etc.).

Je retiens particulièrement de Rebecca son paradoxe agression/douceur, cette façon d'être qui oscille entre la provocation et la douceur. Rebecca possède une force de caractère à la limite de l'opposition ainsi qu'un désir de foncer dans la vie pouvant s'apparenter à de l'impulsivité, mais qui est propre à son type de combativité. Si elle aime profondément s'amuser, j'ai l'impression que la perte de contrôle n'est jamais très loin. Il ne faut pas non plus oublier l'intensité de ses angoisses qui se manifestent parfois par des peurs ou une grande insécurité. Cette intensité fait possible écho à l'ampleur des ressources qu'elle a dû mobiliser pour lutter contre l'adversité de ses premiers mois de vie. On peut penser qu'elle a pu se retrouver devant le choix du tout ou rien, du survivre ou mourir. Rebecca a certainement choisi la vie sans demi-mesure. Outre ses problèmes scolaires et les comportements de vols antérieurs, Rebecca s'avère une adolescente bien adaptée. Il est possible de penser qu'elle devra par contre harmoniser toutes ces facettes bouillonnantes de sa personnalité qui se heurtent parfois entre elles et les autres. Ce sera le défi de Rebecca. Si elle réussit à leur donner une forme, à les contenir, à les canaliser, j'ai l'impression qu'elle pourra réaliser de grandes choses. Laisser partir la cliente sans savoir ce qu'elle deviendra me laisse songeuse. J'aimerais être témoin de la suite de son histoire. Réalisera t-elle ses ambitions professionnelles? Luttera-t-elle pour les enfants maltraités de ce

monde? Aura-t-elle des enfants? Si oui, comment vivra t-elle sa propre maternité? Comment la relation avec sa propre mère évoluera t-elle? Par-dessus tout, je me demande comment elle poursuivra son cheminement personnel en intégrant à son passé d'adoption.

En raison des vestiges de l'abandon, des manques, des deuils, des enjeux de la différence, je me serais attendue à l'expression de plus de souffrance et à plus de difficulté à négocier la perte de ses parents biologiques, des personnes significatives de l'orphelinat, d'une possible fratrie, d'une famille élargie et d'un pays d'origine. J'aurais pensé observer davantage de séquelles de l'abandon et de tiraillements quant à ses différences. Au contraire, j'ai trouvé une adolescente qui nomme clairement que « certaines choses lui passent dix pieds par-dessus la tête ». Ce que j'appelais son désengagement au cours des rencontres se révèle plutôt une façon d'être qui fait partie de sa personnalité, comme si la rupture avait entraîné une grande capacité à absorber les chocs de la vie. Oui, Rebecca porte en elle des blessures, mais elle est un exemple de résilience. Elle démontre la force de naviguer au cœur de ses paradoxes, d'assumer sa propre diversité pour pouvoir se vivre pleinement à partir de ses origines chinoises. Rebecca n'a pas peur d'être qui elle est, au contraire, elle semble en être fière. Elle saura être à la fois Chinoise et Québécoise dans toutes ses perspectives, soient-elles d'ombre ou de lumière.

Références

- Achenbach, T. M., & Rescola, L. A. (2000). *Manual for the ASEBA School-Age Forms & Profiles*. Burlington, VT: University of Vermont, Department of Psychiatry.
- American Psychiatric Association. (1994). *Mini DSM-IV. Critères diagnostiques* (Washington DC, 1994). Traduction française par J-D. Guelfi et al., Paris : Masson.
- Aoyama, S. (2000). *Zen, graine de sagesse*. Vannes : Éditions Sully (traduction française).
- Beaulne, G., Lachance, J.F., & Nguyen H. (2000). *Les adoptions internationales au Québec. Évolution de 1990 à 1999 et portrait statistiques de 1999*. Québec : Secrétariat à l'adoption internationale, Ministère de la Santé et des Services Sociaux. En ligne le 30 mai 2006 de « <http://www.msss.gouv.qc.ca/adoption> ».
- Boustra, J. (2004). *Abécédaire de l'expression : psychiatrie et activité intérieure, l'atelier intérieur*. Ramonville Saint-Agne : Éditions Éres.
- Chevrier, J.-M. (1989). *Épreuve individuelle d'habileté mentale* (4^e édition). Montréal : Institut de recherches psychologiques.
- Chicoine, J.-F., Germain, P., & Lemieux, J. (2003). *L'enfant adopté dans le monde (en quinze chapitres et demi)*. Montréal : Éditions de l'Hôpital Ste-Justine (CHU mère-enfant).
- Conseil d'adoption du Canada (2005). *La Chine domine les statistiques d'adoption en 2004*. En ligne le 24 mai 2006 de « <http://www.adoption.ca> ».
- Corman, L. (1961). *Le test PN : Manuel Tome 1*. Paris : Presses universitaires de France.
- Corman, L. (1973). *Le test du gribouillis*. Paris : Presses universitaires de France.
- Erikson, E. H. (1972). *Adolescence et crise : la quête de l'identité*. Paris : Flammarion.
- Fölimi, D., & Fölimi, O. (2005). Origines. 365 Pensées de sages africains. Paris : Éditions de la Marinière.
- Huard, H. (2004). *Séminaire de psychologie projective - PRO-120 : Introduction à l'interprétation clinique psychodynamique du M.E.D.T.S.* Québec : Centre de psychologie judiciaire du Québec.

- Jourdan-Ionescu, C., & Lachance, J. (2000). *Le dessin de la famille : présentation, grille de cotation. Éléments d'interprétation* (2^e éd.). France : Éditions des applications psychologiques.
- Jourdan-Ionescu, C. (2003). *Grille d'évaluation du réseau de soutien social de l'enfant*. Trois-Rivières : GREDEF, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Le Blanc, M., & Morizot, J. (2000). *Trajectoires délinquante commune, transitoire et persistante : une stratégie de prévention différentielle*. Dans F. Vitaro & C. Gagnon (Eds), *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents*. (pp. 291-334). Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Philips, A. (1988). *Winnicott*. London : Fontana Press.
- Tarabulsy, G. M., Larose, S., Pederson D. R., & Moran, G. (2000). *Attachement et développement: le rôle des premières relations dans le développement humain*. Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Tessier, R., Larose, S., Moss, E., Nadeau, L., Tarabulsy G. M., & Secrétariat à l'adoption internationale du Québec (2005). *L'adoption internationale au Québec de 1985 à 2002 : l'adaptation sociale des enfants nés à l'étranger et adoptés par des familles du Québec*. Québec : Direction de la communication du ministère de la Santé et des Services Sociaux (Secrétariat à l'adoption internationale).
- Vallière E. F., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *Journal international de Psychologie*, 25, 305-316.
- Winnicott, W. D. (1971). *La consultation thérapeutique et l'enfant*. Paris : Gallimard.
- Winnicott, W. D. (1975). *Jeu et réalité : L'espace potentiel*. Paris : Gallimard.